

LE BULLETIN

Le sol est notre plus grande force

DES AGRICULTEURS

MONTREAL, 17 OCTOBRE 1929

CINQ SOUS LE NUMERO

GRAND SUCCÈS DE L'EXPOSITION D'AGNEAUX DE MONTRÉAL

Les organisateurs de cette première exposition ont raison d'être fiers de leur succès. Ils ont, en effet, réussi à réunir environ cinq mille sujets, dont plusieurs de qualité tout à fait supérieure tant du point de vue de l'élevage que de celui de la boucherie. De plus, des milliers de producteurs, de commerçants et de consommateurs se sont pressés sur les estrades de l'arène et dans les couloirs du magnifique édifice récemment complété et destiné à recevoir les animaux expédiés au marché de la Pointe-Saint-Charles. Qu'il soit dit, en passant, que cet édifice aménagé de la façon la plus moderne et resplendissant de prospérité n'est que le premier d'une série de cinq ou six de mêmes dimensions qui constitueront, quand ils seront tous terminés, les plus belles cours à bestiaux de l'Amérique du Nord, voire même de l'univers entier. Disons, encore en passant, que ce sont les autorités des chemins de fer canadiens nationaux qui ont pris l'initiative de doter la province de ces magnifiques marchés que nous-mêmes et la population entière réclamions depuis si longtemps.

Deux des faits saillants de cette grande exposition ont été les ventes aux enchères d'agneaux de boucherie et d'agneaux reproducteurs.

Pour donner une idée de l'enthousiasme qui régna à ces ventes, il suffira de mentionner que le "grand champion" des agneaux de boucherie, pesant 90 livres, a été vendu à \$3.00 la livre, soit \$270.00 pour l'animal. Les agneaux reproducteurs suivirent de près et obtinrent des prix qui dénotèrent l'appréciation de nos éleveurs québécois pour les sujets de qualité supérieure.

Il sera intéressant d'étudier, la semaine prochaine, la distribution dans la province de ces excellents sujets dont l'action bienfaisante sur nos troupeaux produira une amélioration telle qu'elle constituera un précieux encouragement pour cet élevage.

A part quelques exhibits de pores, dont quelques-uns étaient excellents, de bons bouvillons, de chevaux de ferme et de bêtes à cornes d'engrais, il y eut une foule d'autres choses intéressantes, entre autres, l'exhibit du gouvernement fédéral et l'exhibit de paletots et de manteaux faits de peaux de moutons de chez nous qui, comme nous avons eu l'occasion de le dire déjà, révolutionneront bientôt l'industrie de la fourrure en offrant aux éleveurs soucieux de se conformer aux exigences de la demande la chance de sélectionner leurs moutons en conséquence.

Et, à part tout cela, il y eut des discours. L'hon. M. Leduc s'acquitta très bien de sa tâche de président.

Dans mon estime, le meilleur plaidoyer agricole fut prononcé par l'hon. M. Perron — il pense tellement et parle si exactement comme nous, en matières agricoles, ce monsieur Perron, qui n'a pourtant pas notre nom politique (*he is so agreeably "different"*, dirait un de mes amis de coeur), que je n'ai pu l'entendre sans un certain plaisir.

Les projets qu'il a exposés en matière d'élevage méritent, semble-t-il, d'être considérés par nos agriculteurs.

Il a aussi parlé de coopération.

— La Fédération, rajeunie, transformée, ou une autre — c'est si bien ça qu'il faut — peut et doit rendre les services que nous attendons d'elle.

Tenez-vous-en à cela, Monsieur le ministre; faites-le et vous trouverez des amis chez les agriculteurs qui crèvent de finance.

Et puis, il y a le crédit agricole que, par courtoisie — tout le monde l'a compris — vous ne deviez pas mentionner en cette circonstance, qui ne répond pas à nos besoins, comme vous-même, agriculteur pratique, le savez si bien. Nos gens espèrent que vous pourrez nous offrir quelque chose de pratique, d'acceptable. Quand cela viendra-t-il?

Il y a des milliers de cas urgents.

Les heureux héritiers et les fortunés prêteurs n'ont pas besoin de vous; ils ne désirent pas votre intervention ni celle du gouvernement en questions de prêts ruraux. Mais, les autres...? C'est la grande masse!

M. le sous-ministre Grisdale fit aussi un très intéressant discours, si intéressant que j'attends le texte pour le reproduire. Mes lecteurs voudront donc m'excuser jusqu'à la semaine prochaine, à moins que la bonne fortune ne m'apporte cette copie d'ici quelques heures.

Au reste, toute notre population connaît bien le Dr Grisdale et il serait oiseux de tenter d'exposer les mérites de ce gentilhomme qui, pour nous, n'a que le défaut de n'être pas Canadien français — ça vaut mieux que tous les autres titres, tout le monde l'admet — et qui a su intéresser très vivement son auditoire avec ses propos sur l'élevage qu'il connaît beaucoup mieux qu'il ne se l'imagine.

Les autres orateurs m'excuseront de ne les pas mentionner. Ils ont bien parlé, mais je n'ai plus d'espace pour les "rapporter".

Somme toute, cette première exposition fut un grand succès dont tous ceux qui y ont contribué peuvent être contents.

C'est un nouvel élan à notre agriculture. Vous, mortels des villes, réjouissez-vous-en avec nos agriculteurs.

J.-N. PONTON

N.B. — Je tiens à signaler tout particulièrement le fait extrêmement important joué par M. S.-J. Chagnon, nouveau chef du Service de la Production animale, à Québec, en cette affaire. Il s'est montré excellent organisateur et bon connaisseur et a permis à tous de fonder en lui de grands espoirs pour l'avenir.

LA VILLE RURALE

par
M. HARRY BERNARD
du
"Courrier" de St-Hyacinthe.

Je prends la liberté de reproduire, sans autorisation, cet article de M. Bernard, que tous nos amis connaissent, parce que je sais qu'il les intéressera grandement. C'est de la bonne semence.

J.-N. P.

"Au banquet offert ici à l'honorable J.-E. Perreault, la semaine dernière, plusieurs orateurs insistèrent sur l'importance que prend, dans une province comme la nôtre, des villes rurales du type de Saint-Hyacinthe, Drummondville, Granby, Farnham et autres.

Ces villes, a-t-on souligné avec justesse, permettent de décentraliser l'industrie et de créer des marchés immédiats, faciles d'accès, aux régions agricoles qui les entourent. Rien n'est plus vrai, et l'on peut ajouter que la nécessité de villes rurales actives, capables d'absorber à l'occasion le surplus de population de nos vieilles paroisses, comme d'acheter et de consommer leurs produits, est encore plus urgente, dans la province de Québec, que nulle part ailleurs.

C'est que notre province, dans son état actuel de développement, est une sorte de monstre économique. Est-il rien de plus irraisonnable chez nous, en effet, qu'une ville comme Montréal, avec une population d'un million d'habitants, dans une province qui n'en compte guère plus de deux? On a souvent comparé le Québec à un grand corps décharné, qui n'aurait pour objet unique, de par la force des choses, de faire vivre une tête disproportionnée: Montréal. Les comparaisons, de leur nature, sont forcément odieuses, mais celle-ci, à certain moment, nous semble assez près de la vérité.

Plus il y aura, dans notre province, de petites villes prospères, et plus la situation économique générale s'améliorera. Le grand industriel du Saguenay, M. Dubuc, avait bien compris cette vérité, et il s'était efforcé de créer un peu partout dans sa région, quand il posa les jalons de l'oeuvre qu'il entrevoyait, des centres qui se développeraient en même temps que la campagne agricole, et qui absorberaient les produits de celle-ci. Les circonstances ne permirent pas à M. Dubuc de réaliser dans leur entier ses projets, mais il reste que sa conception du développement économique rationnel, dans un pays neuf, était vraie.

Tout cela, d'ailleurs, se tient absolument. Il est bon de demander à l'agriculteur de produire, mais il faut que ce même agriculteur trouve le moyen d'écouler sa production. Autrement, il ne peut vivre. Et s'il est tellement éloigné des agglomérations urbaines que ses bénéfices sont engloutis par les frais de transport et d'emmagasinement, autant vaut pour lui n'avoir rien à vendre.

C'est ici que la ville rurale intervient. Elle offre aux cultivateurs, dans un rayon de quinze à vingt milles, un marché toujours prêt. Dans une certaine mesure, elle est aussi capable de recevoir et d'employer ceux qui, à la campagne, pour une raison ou pour une autre, ne trouvent pas place sur la terre. Si l'exode rural est toujours une plaie, la petite ville est encore préférable, pour le fils de cultivateur quittant son village, à la grande. Non seulement elle offre des dangers moindres, tant moraux que physiques, mais elle est à proximité du sol natal, elle permet le maintien des liens familiaux, elle prévient le déracinement complet.

Au point de vue strictement industriel, la petite ville offre aux manufacturiers des terrains et des locaux relativement peu dispendieux. Elle est en mesure de leur fournir une main-d'oeuvre abondante, habituellement moins chère que celle des

grands centres, et qui a cet avantage d'être plus stable et moins exigeante.

La petite ville rurale est indispensable à la communauté. Elle a sa vie propre, ses habitudes, ses organismes, mais elle a aussi des attaches profondes avec l'ensemble de la population. Elle joue le rôle des membres par rapport au corps. Si elle est incapable de se maintenir seule, sans l'appui indirect des centres plus considérables, de la province, du pays, il faut dire que ces derniers, d'autre part, ne se passent pas d'elle facilement.

PROGRAMME COOPÉRATIF

UN TYPE UNIQUE DE SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES QUI SE SUBLIMENT AUX CERCLES AGRICOLES ET AUX SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE

PAR L'HON. M. PERRON A L'EXPOSITION D'AGNEAUX

Pour l'étude et la défense des intérêts économiques et moraux des populations rurales, la coopération s'impose. L'individualisme invétéré du cultivateur le porte à négier les avantages de l'association. Pour vaincre son indifférence, il faut lui offrir un bénéfice immédiat, palpable.

Les achats collectifs de marchandises d'utilité professionnelle, la vente coopérative des produits agricoles offrent un moyen efficace et rapide d'augmenter les profits de la culture. En accroissant le bien-être du campagnard, la coopération consolide la famille rurale et l'attache au sol.

Enfin, les organismes paroissiaux aident énormément à la diffusion des bonnes pratiques et à la formation d'une mentalité de progrès.

Ce but, qui est à la fois d'ordre économique, d'ordre social et d'ordre moral, ne pouvait être atteint que par une organisation coopérative.

En tenant compte des besoins, des aspirations et des idées de nos gens et après beaucoup de travail et de recherches, le ministre de l'Agriculture a arrêté son choix sur le type d'organisation qui suit:

COOPERATIVES LOCALES

Les cultivateurs seront appelés à fonder des coopératives paroissiales. Ils s'engageront par contrat vis-à-vis d'elles à vendre et à acheter par son intermédiaire des produits qui seront spécifiés dans chaque cas. L'administration interne de ces sociétés sera soumise aux stipulations de la loi des coopératives agricoles.

Chaque locale s'affiliera ou à une coopérative régionale ou directement à la centrale. Les termes de l'affiliation seront définis plus tard.

Pour aider à la bonne marche de l'organisme local, le gouvernement lui accordera une subvention de 1% du chiffre d'affaires atteint par la vente des produits de la ferme jusqu'à un total de \$20,000. Au delà, la subvention cesse automatiquement. Le rôle de la coopérative locale ne sera pas exclusivement commercial. Cette même société aura droit aux octrois réguliers du ministère destinés à encourager la production. C'est dire que les cercles agricoles sont appelés à cesser graduellement la place et finalement à disparaître.

La cotisation annuelle du cultivateur sera de \$2.00 et elle ne sera exigée que lorsqu'il aura fini de payer l'action souscrite au capital de la société. Cette action devra être payée au moins dans quatre ans. Chaque versement s'élèvera à \$2.50. A partir de la cinquième année, l'action étant acquittée, le cultivateur devra verser une cotisation annuelle de \$2.00. Ces sociétés locales constitueront l'intermédiaire nécessaire entre le cultivateur et l'Etat.

SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES RÉGIONALES

Le territoire de ces régionales sera déterminé d'après le genre de culture généralement suivie dans le district et les moyens de transport dont il est pourvu. Ses coopératives d'une région donnée seront libres de créer ou de ne pas créer une régionale. Dans ce dernier cas ils devront s'affilier directement à la centrale.

Subventionnées par l'Etat à raison de \$50.00 par tête jusqu'à ce que le chiffre des transactions faites pour l'écoulement des produits agricoles atteigne \$400,000, ces sociétés serviront de bureaux de vente et d'achat pour les organisations locales affiliées. L'assemblée générale sera composée de deux délégués par locale et ces derniers devront souscrire chacune une part de \$50.00, au capital de la régionale. Toutes les informations concernant la production et les disponibilités pour la vente de même que les commandes d'achat seront centralisées à cet organisme. Les problèmes commerciaux et techniques intéressant la région y seront exposés et discutés. Les octrois de l'Etat ac-

cordés à des initiations d'intérêt général atteindront les cultivateurs par son entremise. Opérant dans un cadre plus vaste et en liaison immédiate avec les sociétés locales, ces coopératives régionales se substitueront avec le temps aux sociétés d'agriculture.

COOPÉRATIVE CENTRALE

Pour faciliter la vente sur les grands marchés et pour coordonner les activités régionales dans le domaine commercial, une organisation centrale sera créée. La Coopérative Fédérée rajeunie et remodelée pourra jouer ce rôle. Les marchés d'intérêt local seront satisfaits par la régionale dans le territoire de laquelle se trouvent ces marchés. La centrale aura surtout pour fonction d'assurer une distribution raisonnée des surplus locaux et lorsque l'occasion s'en présentera, de combler les déficits qui pourraient s'y produire. Réunies d'abord par les régionales les commandes d'achat, portant exclusivement sur des articles d'utilité professionnelle, seront fondées en une seule à la centrale. Cette dernière bénéficiera d'une subvention de 1 pour cent sur son chiffre d'affaires jusqu'à ce que ce dernier s'élève à 8 millions.

Telles sont les grandes lignes du nouveau programme coopératif. Comme on le voit, la coopération devra se faire d'abord par en bas, c'est-à-dire qu'elle reposera avant tout sur les cultivateurs. La multiplication des organismes locaux, leurs activités permettront l'existence de coopératives régionales puissantes. Ces dernières, en s'affiliant à leur centrale, formeront une organisation complète ayant assez de souplesse pour s'adapter à toutes les situations et satisfaire tous les besoins.

Ce qu'il importe tout d'abord, c'est de fonder des coopératives locales. Les régionales viendront d'elles-mêmes. Dans un bref délai la coopérative centrale sera en position de rendre les services qu'elle doit rendre.

LES ÉPREUVES A LA TUBERCULINE

ENTENTE ENTRE LES MINISTÈRES DE L'AGRICULTURE FÉDÉRAL ET PROVINCIAL

Le ministère provincial de l'Agriculture nous fait tenir la communication suivante:

Conformément au programme qui s'est tracé, l'honorable monsieur Perron s'est entendu avec le ministère fédéral de l'Agriculture pour que ce dernier, à compter du 1er janvier 1930, fasse exclusivement les épreuves à la tuberculine.

"Dans toutes les provinces du Canada, sauf une, les épreuves officielles à la tuberculine sont faites, en vertu des lois et règlements fédéraux, par les médecins-vétérinaires du ministère fédéral de l'Agriculture."

"Les cultivateurs de la province de Québec n'ont pas profité suffisamment des avantages que leur offraient les autorités fédérales; c'est pourquoi le ministère de l'Agriculture de Québec a mis à leur disposition, depuis quelques années, un certain nombre de médecins-vétérinaires locaux, afin de faire des épreuves gratuites à certaines conditions, que les propriétaires de troupeaux n'ont malheureusement pas toujours observées. Aussi, le système d'épreuves, tel que pratiqué, ne donne pas toujours les résultats que nous sommes en droit d'en attendre. Pour le perfectionner, il faudrait adopter les règlements du ministère fédéral de l'Agriculture. Conséquemment, nous croyons inutile, pour les autorités provinciales, d'organiser dans notre province un système d'épreuves que le gouvernement fédéral pratique déjà dans toutes les autres, et dont il se déclare prêt à faire bénéficier nos éleveurs.

"L'honorable monsieur Perron a donc décidé que, à partir du 1er janvier 1930, son département cesserait de faire des épreuves à la tuberculine, et il en a prévenu l'honorable ministre de l'Agriculture à Ottawa, afin que ce dernier prit les mesures nécessaires pour répondre aux demandes de la province de Québec, demandes qui se feront, par le fait même, de plus en plus nombreuses.

"A compter du 1er janvier 1930, les propriétaires de troupeaux en dehors des comtés érigés en zones réservées, devront par conséquent, s'adresser à Ottawa. Ils pourront faire accrédiiter leurs troupeaux, s'ils renferment le nombre requis de têtes de race pure, ou placer leurs troupeaux croisés sous la surveillance des médecins-vétérinaires fédéraux, pourvu qu'un taureau pur sang, soit à la tête de chaque troupeau.

"Sont déjà sous la surveillance exclusive du fédéral, tous les comtés au sud-ouest de la rivière St-François, soit, 16 comtés ou parties de comtés, ainsi que l'île de Montréal, l'île Jésus, les comtés de Vaudreuil et Soulanges. Ces comtés ont été érigés en zone accrédiitée. Tous les troupeaux, sans exception, y ont été éprouvés ou le seront dans un avenir rapproché. Le territoire entier est mis en quarantaine, et tout animal qui y pénètre doit être éprouvé. Ce territoire comprend environ le quart du bétail de toute la province."

M. Perron expose son projet de coopératives paroissiales

Ces coopératives remplaceront les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture — Le ministre de l'Agriculture annonce la fondation d'une coopérative du lait à Montréal, d'ici trois semaines, à l'inauguration de l'exposition d'agneaux, hier soir — Plus de 3,000 cultivateurs et autant de citoyens y assistent — "Nous n'épargnerons rien pour aider aux cultivateurs", déclare M. Taschereau

L'INAUGURATION DES COURS A BESTIAUX DU CANADIEN NATIONAL

L'ouverture, hier soir, de l'exposition d'agneaux et l'inauguration officielle des nouvelles cours à bestiaux au Canadien National, à la Pointe-Saint-Charles, deux événements distincts mais liés ensemble, marqueront une ère nouvelle dans l'élevage du mouton et l'élevage en général dans la province. L'assistance d'environ quatre mille cultivateurs, sans compter plusieurs milliers de consommateurs urbains, a démontré que les cultivateurs ont compris l'importance de ces deux événements.

Le ministre de l'Agriculture, M. J.-L. Perron, a profité de l'occasion pour exposer son plan de coopératives paroissiales, qui devront dans un avenir prochain remplacer les cercles agricoles devenus déshérités et les sociétés d'agriculture en bien des endroits.

M. Perron a réaffirmé la détermination du gouvernement et de son ministère à encourager plus que jamais toutes les branches de l'Agriculture. "Ce que nous avons fait pour les agneaux, nous le ferons pour tous les autres animaux, quels que soient les sacrifices et les dépenses qui en découlent."

Quelques instants auparavant, le premier ministre, M. Taschereau, avait déclaré: "Soyez assuré que le gouvernement n'épargnera rien pour donner à la classe agricole ce qu'il peut rêver pour elle."

L'ouverture de l'exposition s'est faite sous la présidence de M. Alfred Leduc, ainsi que le banquet préliminaire qui eut lieu à l'hôtel Queen, pour célébrer cet événement qui fera sûrement époque dans l'histoire agricole de la province.

Au banquet, le premier ministre a dit quelques mots et M. A.-D. McTavish, vice-président du Canadien, a parlé au nom du président M. Beatty, et s'est réjoui du succès de l'initiative qui signifie beaucoup pour le développement agricole futur.

AUX COURS A BESTIAUX

Aux cours à bestiaux, tout s'est passé avec un décorum parfait, sous la direction de M. S.-J. Chagnon, secrétaire-trésorier de l'exposition, et chef du service de l'industrie animale de la province. M. Alfred Leduc a expliqué aux cultivateurs présents que les bons produits auront toujours preneurs sur le marché de Montréal, mais avant longtemps il n'y aura plus de marché pour les produits de qualités inférieures. L'inauguration des cours à bestiaux fera de Montréal le plus grand centre d'abatage du Canada. C'est dire les possibilités d'élevage des cultivateurs de la province pour alimenter ce grand marché mis à leur disposition.

M. W.-B. Robb, vice-président du C. N. R. en remplacement de sir Henry Thornton, a fait l'inauguration officielle des cours à bestiaux, M. l'échevin J.-N. Drummond représentant Son Honneur le maire Camillien Houde.

M. L.-A. TASCHEREAU

Au début de son discours, le premier ministre annonce que la grève du lait a été réglée au cours de l'après-midi. Il demande ensuite aux cultivateurs de suivre les sages conseils de M. Perron qui a mis le meilleur de lui-même pour résoudre les problèmes agricoles et se confier aussi à leurs agronomes.

M. Taschereau déplore ensuite que l'Australie nous envoie du mouton et du beurre quand nos cultivateurs ont un marché illimité pour ces produits. Pour continuer l'amélioration de l'élevage des moutons de races pures, on a importé 66 sujets provenant des meilleurs troupeaux d'Ecosse et d'Angleterre et qui seront vendus à l'enchère à la fin de l'exposition pour être mis à la tête de nos meilleurs troupeaux.

M. Taschereau déclare que le gouvernement est prêt à donner à nos cultivateurs toute l'aide possible et les ouvriers y trouveront eux-mêmes leur profit. Le dernier mot du premier ministre est un vœu de voir chaque année à Montréal une fête semblable, qui finira par attirer ici autant de visiteurs que d'autres grandes expositions quasi mondiales.

M. PERRON

Le ministre de l'Agriculture qui a fait le principal discours de la soirée, a tenu d'abord à remercier les cultivateurs qui ont répondu à l'appel de nos organisateurs et ont envoyé à l'exposition plus de 5,000 de leurs meilleurs agneaux. "Merci aux cultivateurs qui, au nombre de 3,500 ce soir, ont démontré ce que le mi-

nistre croyait déjà, que notre classe désirait progresser."

M. Perron annonce que M. Taschereau vient de l'autoriser à offrir deux prix de \$50.00 chacun pour ceux qui ont envoyé le plus grand nombre de sujets à l'exposition.

M. Perron remercie tous ceux qui ont contribué au succès de cette exposition d'agneaux; tous les organisateurs, les citoyens de Montréal et les cultivateurs. La campagne des chemins de fer Nationaux mérite en particulier les remerciements de la province de Québec tout entière; sans la construction de ces immenses cours à bestiaux, au coût de plus d'un million, nous n'aurions pas d'endroit pour tenir une exposition de ce genre. L'établissement de ces cours surpassées sur tout le continent américain, donnera à Montréal le monopole de l'abatage, avec tout ce que cela veut dire pour nos cultivateurs, les marchands et les industriels et toute la population de Montréal.

M. Perron déplore comme il l'a déjà dit que nous importions pour plusieurs millions de maîtres d'agneaux, de pores et de bœufs. Après avoir dit tout ce que le gouvernement est prêt à faire pour rendre l'élevage dans cette province le meilleur qui puisse être et avoir déclaré qu'il parle ainsi avec l'assentiment du premier ministre, M. Perron expose le plan de coopératives locales qu'il entend mettre dans les mains des agriculteurs, pour leur protection.

COOPERATIVES LOCALES

D'après ce système, les cultivateurs seront appelés à former des coopératives locales. Ils s'engageront par contrat à acheter ou à vendre par l'entremise de leur société certains produits spécifiés. L'administration interne de ces coopératives sera soumise aux lois des sociétés coopératives dans la province de Québec. Chaque coopérative locale devra être affiliée à une coopérative régionale ou à une coopérative centrale, les conditions de l'affiliation devant être définies plus tard.

Pour aider aux opérations de l'organisme local, le gouvernement accordera un octroi de 1% sur les ventes des produits agricoles jusqu'à concurrence de la somme de \$20,000. Le rôle de cette coopérative ne sera pas seulement commercial; cette société servira de canal pour la distribution des offres du ministère pour l'encouragement à la production en général. C'est dire que les cercles agricoles seront remplacés et devront finalement disparaître.

\$2.00 PAR ANNEE

La contribution annuelle exigée du cultivateur sera de \$2.00 par année après que le membre aura payé son capital souscrit dans la société, soit \$2.50 pendant quatre années. Ces coopératives locales seront l'intermédiaire nécessaire entre le cultivateur et l'Etat.

Le groupement en coopératives régionales sera déterminé par le genre de culture de chaque district et les facilités de transport. Les coopératives seront libres de former ou de ne pas former de coopérative régionale dans leur district. Dans ce cas, elles seront affiliées directement à la coopérative centrale.

Subventionnées par l'Etat au taux de 1% sur leur chiffre d'affaires jusqu'à un total de \$400,000, ces coopératives locales serviront de bureaux d'achats et de ventes pour les coopératives locales affiliées. Le bureau de direction sera composé de deux délégués de chacune des coopératives locales, et celles-ci devront souscrire chacune \$50.00 pour l'organisation régionale. Toutes les informations concernant la production et les marchés, de même que les commandes seront centralisées. Les problèmes commerciaux et techniques, particuliers à la région seront étudiés et discutés par l'assemblée générale. Tous les subsides de l'Etat parviendront aux cultivateurs par ce corps coopératif.

Quand elles seront suffisamment établies, ces coopératives régionales, pourront alors être substituées aux Sociétés d'Agriculture.

ORGANISME CENTRAL

Pour faciliter la vente sur les grands marchés et coordonner les activités des coopératives régionales dans le domaine commercial, une organisation centrale sera créée. La Coopérative Fédérée, renouvelée et remodelée, pourra remplir ce rôle. Les marchés locaux pourraient être alimentés, par

(Suite à la page 6)

Agneaux canadiens de choix

La viande d'agneau canadien est un produit marchand pour lequel il existe une demande qui va toujours croissant. Les consommateurs canadiens...

Les montons au Canada sont d'aussi bon souche que dans tous les autres pays. Les initiatives prises en oeuvre par le Ministère fédéral de l'Agriculture...

Le marché demande aujourd'hui des agneaux d'un poids moyen pesant, une fois abattus, de 35 à 45 livres...

Le fini est important. En Grande-Bretagne on voit toujours des mangeoires d'alimentation dans les parcs. En Nouvelle-Zélande on emploie également du grain en plus de l'herbe du pâturage...

L'élevage régional du mouton est maintenant introduit et se pratique dans beaucoup de districts. D'autres organisations devront être fondées pour produire sur une base de district ou commerciale afin d'élargir les débouchés.

Huit croisières du P. Canadien cet hiver

La popularité des croisières d'hiver, qu'organise annuellement le Pacifique Canadien aux pays du soleil, ne semble pas se démentir si l'on en juge par le nombre de celles qui s'effectueront au cours de la prochaine saison...

La première se fera autour du monde sur le luxueux paquebot "Empress of Australia", avec départ de New-York le 2 décembre.

La flotte du Pacifique Canadien, qui s'est accrue de quelques unités avec les quatre "Duchesses" de l'Atlantique, en est un dont le Canada a justement raison d'être fier et la compagnie qui l'exploite, avec ses vastes ramifications dans le monde entier...

Les croisières, comme moyen de récréation et d'éducation, se sont acquies une belle popularité au cours de ces dernières années et cette vogue n'est pas tant attribuable, au dire des officiers du Pacifique Canadien, au désir des voyageurs de se distraire, que de visiter les endroits les plus intéressants et de se renseigner sur les moeurs des populations qui les habitent.

La station expérimentale fédérale de Kapuskasing conduit depuis cinq années une expérience pour obtenir des renseignements sur cette question. Cette expérience a couvert une période de six mois par année, du 1er novembre au 30 avril, et pendant cette période, la lumière artificielle électrique a été donnée à quatre heures du matin pour rester jusqu'au jour. Cent poulettes étaient soumises à cette expérience; elles avaient été divisées également sous le rapport du poids, de la taille et de la souche, en deux groupes de cinquante chacune. Toutes les conditions étaient semblables, sauf qu'un groupe avait ces heures supplémentaires de lumière pour travailler.

Pendant une période de cinq années, le groupe éclairé à la lumière électrique a pondé en moyenne 3,066 œufs au coût de 20 cents par douzaine pour les six mois; le groupe qui n'avait pas de lumière a produit 3,671 œufs au coût de 22 cents la douzaine. On voit que le groupe éclairé à la lumière électrique a pondé environ 300 œufs de plus que l'autre et que ses œufs ont coûté 2 cents de moins par douzaine.

Pendant les deux années couvertes par cette expérience l'essai a été continué jusqu'au 31 octobre pour couvrir l'année tout entière. La moyenne de deux ans couvrant toute l'année, montre que le groupe éclairé à la lumière électrique a pondé moins d'œufs que le groupe qui n'avait pas de lumière. A en juger par les chiffres obtenus jusqu'à date, il semble que la lumière a stimulé le ponte pendant l'hiver, lorsque les œufs coûtaient le plus cher. Par contre, il ne semble pas qu'il y ait une différence sensible dans le nombre total d'œufs pondus pour toute l'année.

L. H. HANLAN, Station expérimentale fédérale, Kapuskasing, Ont.

Nulle Chance aux Germes de Maladies

Absorbine, Jr., antiseptique et germicide puissant, employé en gargarisme ou en lavage de bouche, tue instantanément tous les germes. Appliquée sur plaies, blessures, coupures, meurtrissures, elle apaise la douleur, diminue la sensibilité, soulage vite et prévient l'inflammation.

Ayez toujours Absorbine, Jr. dans votre pharmacie. C'est le "remède naturel d'urgence", non gras et qui ne tache pas. \$1.25 chez votre pharmacien.

Absorbine Jr. LE UNIMENT ANTISEPTIQUE. Contre l'enflure des amygdales et rhumes de poitrine.

INVENTIONS. Demandez le Manuel traité des Brevets, marques de commerce, etc. MARION & MARION, 361 rue Université, Montréal.

Arrêté relatif à la fièvre aphteuse. Un arrêté ministériel édicté sous l'empire de la loi des Epizooties, en date du 9 septembre, interdit l'importation au Canada de bêtes bovines, de moutons, de chèvres et d'autres ruminants et de porcs venant d'Ecosse. Tous les permis délivrés pour l'importation de ces animaux venant d'Ecosse sont annulés; il n'est fait exception que pour les animaux qui sont déjà embarqués et en route pour le Canada.

Cet arrêté est motivé par une explosion de la fièvre aphteuse

Les produits canadiens

Pour stimuler l'intérêt des écoliers de Montréal dans le mouvement d'encouragement à la consommation des produits canadiens, un concours littéraire sera tenu en rapport avec l'Exposition des Produits canadiens, qui aura lieu dans le Stadium du 4 au 9 novembre.

L'Association des Produits canadiens (Québec), Inc., croit que les écoliers s'intéresseront vivement à ce concours, qui leur donnera l'occasion d'étudier les raisons pour lesquelles on devrait acheter des produits canadiens, faits au Canada par les Canadiens, plutôt que ceux de l'étranger.

Une des conditions de ce concours, c'est que les écoliers devront livrer les manuscrits à l'exposition même, au jour de l'ouverture, le 4 novembre. Un bureau spécial sera ouvert à cette fin.

Il y aura 20 prix, cinq de \$20, cinq de \$10 et dix de \$5. Les résultats seront publiés après la clôture de l'exposition.

Les contestants devront écrire leur nom, âge, et le nom de leur école clairement sur la première page de leur manuscrit; l'âge doit être déclaré très exactement. Ceci peut avoir une influence importante sur le jugement.

En plus, il y aura un concours de dessin dont les détails ne sont pas encore complétés. Aussitôt qu'ils seront connus, ils seront annoncés dans les journaux.

L'Exposition en attirant l'attention du public, sera un moyen de démontrer à bon nombre de visiteurs de tous les coins de l'Est du Canada, la grande variété et l'excellente qualité des marchandises fabriquées dans notre pays. Elle servira aussi à démontrer que lorsque les gens achètent des marchandises faites au pays, ils aident à améliorer la prospérité générale du pays et de chaque individu.

Les pommes en abondance

Ottawa. — Le commerce des pommes canadiennes connaît une activité inaccoutumée pendant ces semaines d'automne. Les chiffres fournis par le Bureau des Statistiques du Dominion montrent que la Nouvelle-Ecosse vient en tête parmi les provinces productrices de pommes, avec une récolte de près de 2,000,000 de barils.

Le Nouveau-Brunswick, Québec et l'Ontario auront aussi de fortes récoltes. La province de la Colombie britannique sera la seule à avoir une récolte légèrement plus faible.

On remarque qu'en Ontario, les pommes sont quelque peu plus petites qu'à l'ordinaire, mais que par contre elles sont de couleur plus vive et d'une saveur excellente. Les prix, à cause de l'abondance plus grande des pommes, sont légèrement plus bas que l'année dernière. Les McIntosh rouges se sont vendues 88 et 88.50 le baril à Montréal.

Faut-il employer la lumière artificielle dans le poulailler?

Les œufs frais se vendent presque toujours plus cher en hiver qu'en été, et c'est pourquoi beaucoup d'agriculteurs ont songé à employer de la lumière artificielle pour augmenter la ponte d'hiver.

La station expérimentale fédérale de Kapuskasing conduit depuis cinq années une expérience pour obtenir des renseignements sur cette question. Cette expérience a couvert une période de six mois par année, du 1er novembre au 30 avril, et pendant cette période, la lumière artificielle électrique a été donnée à quatre heures du matin pour rester jusqu'au jour. Cent poulettes étaient soumises à cette expérience; elles avaient été divisées également sous le rapport du poids, de la taille et de la souche, en deux groupes de cinquante chacune. Toutes les conditions étaient semblables, sauf qu'un groupe avait ces heures supplémentaires de lumière pour travailler.

Pendant une période de cinq années, le groupe éclairé à la lumière électrique a pondé en moyenne 3,066 œufs au coût de 20 cents par douzaine pour les six mois; le groupe qui n'avait pas de lumière a produit 3,671 œufs au coût de 22 cents la douzaine. On voit que le groupe éclairé à la lumière électrique a pondé environ 300 œufs de plus que l'autre et que ses œufs ont coûté 2 cents de moins par douzaine.

Pendant les deux années couvertes par cette expérience l'essai a été continué jusqu'au 31 octobre pour couvrir l'année tout entière. La moyenne de deux ans couvrant toute l'année, montre que le groupe éclairé à la lumière électrique a pondé moins d'œufs que le groupe qui n'avait pas de lumière. A en juger par les chiffres obtenus jusqu'à date, il semble que la lumière a stimulé le ponte pendant l'hiver, lorsque les œufs coûtaient le plus cher. Par contre, il ne semble pas qu'il y ait une différence sensible dans le nombre total d'œufs pondus pour toute l'année.

L. H. HANLAN, Station expérimentale fédérale, Kapuskasing, Ont.

Tirage des sourds-muets

DEUX NOUVELLES PRIMES — ON PEUT FAIRE REMISE AUX BANQUES. L'exposition des primes du grand tirage des sourds-muets se continue, de 9 h. du matin à 10 h. du soir, au parloir de l'Institution, 7400 boulevard St-Laurent.

Afin d'aider à la fondation de l'École maternelle des sourds-muets, une bijouterie de Montréal, dont nous révélerons le nom plus tard, nous prie d'annoncer qu'elle fera tirer une bague à diamant pour homme, dame ou demoiselle, en or blanc ou vert de 18 carats, d'une valeur authentique de \$50.00 par toutes les personnes qui auront acheté avant le 1er novembre, un ou plusieurs billets du grand tirage des sourds-muets. Le tirage de ce joyau aura lieu à l'Institution dans la matinée du 1er novembre, et dès le lendemain le numéro gagnant sera publié dans les journaux.

Les détenteurs de billets, qui feront remise avant le 1er décembre, participeront au tirage d'un réfrigérateur de la General Electric. Ce réfrigérateur d'une valeur de \$300 est présentement exposé dans la salle affectée à l'exposition. Les autorités de l'Institution remercient chaleureusement M. W. J. Ranahan, gérant des ventes de la Drysdale Engineering Co. pour cette prime qui rehausse encore la valeur et la

qualité du grand tirage des sourds-muets. Avec ces deux primes additionnelles, le tirage compte maintenant 68 primes valant \$6,670. En s'adressant à l'Institution, 7400 boulevard Saint-Laurent, Montréal, on peut maintenant se procurer des livres du grand tirage imprimés en anglais. Toute personne qui vend cinq livres anglais ou français reçoit en prime un livret ou cinq chances sur les 67 primes et une chance sur le grand prix du tirage, l'auto Hupmobile, sedan de luxe d'une valeur de \$2125. L'Institution ayant prodigué ses soins à plus de 200 sourds-muets de langue anglaise à la fondation d'une école qui accueillera avec une égale tendresse tous les petits sourds-muets catholiques sans distinction de langue ou de race.

Fédération des coopératives du bas Saint-Laurent

Treize coopératives du bas Saint-Laurent se sont fédérées en vue de faciliter l'écoulement des produits agricoles. L'administration centrale en est à Saint-Fabien de Rimouski. On y va se lancer à l'assaut du marché des pommes de terre qui sont excellentes en cette région et dont la récolte a été abondante cette année. Le gouvernement provincial a mis à la disposition des cultivateurs cinquante mille sacs joliment étiquetés et des cribles très utiles. Comme la production a été réduite dans les Provinces Maritimes et aux Etats-Unis, on les concurrents étant redoutables, lesdites coopératives espèrent réussir leur coup de fortune.

Requête au sujet du lait refusé

Une délégation des distributeurs de lait dans Montréal a demandé au comité exécutif la permission d'acheter du lait dans des districts en dehors du contrôle du service de santé municipal, afin d'obliger les producteurs de lait à réduire leurs prix.

Les délégués ont prétendu qu'ils pourraient obtenir du lait dans l'Ontario et dans plusieurs comtés non encore sous le contrôle du service municipal de santé, à des prix beaucoup plus avantageux.

Le comité exécutif a refusé la requête. Il ne veut pas que les distributeurs s'approprient de lait en dehors des districts surveillés par le service de santé municipal. Car il y a encore de nombreux districts où l'on ne sélectionne pas les troupeaux au moyen de la méthode qui est si permise l'achat du lait provenant de ces régions, ce serait exposer la population à des dangers possibles d'épidémie.

Le poulailler de ponte en hiver

Le moment est arrivé de mettre les poulettes dans leurs logements d'hiver, et il s'agit de savoir ce qu'elles puissent donner le rapport le plus avantageux possible pendant la saison qui vient.

Il ne suffit pas, en effet, d'avoir des poulettes de bonne souche et de bien les nourrir pour faire de l'argent. Il faut encore que ces poulettes soient bien logées, c'est-à-dire que les poulaillers soient secs, parfaitement ventilés, sans courants d'air, bien ensoleillés et gais. Un poulailler de ce genre, bien meublé, de façon à laisser le plus possible de surface libre de plancher, offre toutes les garanties de succès pour commencer les travaux de la saison.

Examinez donc le poulailler pour voir si le toit ne coule pas, s'il n'y a pas de fentes dans les murs qui ont besoin d'être recouvertes, si le plancher est suffisamment élevé au-dessus du sol avoisinant pour qu'il puisse être bien égoutté. Si le toit ou le plafond ont été humides dans le passé, mettez un grenier de paille et pratiquez des ouvertures dans les extrémités du pignon pour avoir un courant d'air par-dessus la paille.

Mettez des planches à fientes sous les juchoirs et nettoyez-les régulièrement pour qu'elles ne contiennent pas l'air que les poules doivent respirer. Lorsque les poulettes rentrent en automne, essayez de leur donner des conditions aussi semblables que possible à celles auxquelles elles ont été habituées. Elles ont été jusque là sur un parcours herbeux et ont vécu dans des écuries ouvertes; si vous les renfermez dans des poulaillers fermés en automne, vous pouvez être à peu près sûr qu'elles contracteront des rhumes et la roupie; tenez donc les poulaillers grands ouverts, jour et nuit, lorsque vous rentrez les poulettes dans leurs quartiers d'hiver et laissez-les courir le jour dans l'enclos autour du poulailler. Lorsque le temps se refroidit, fermez graduellement les châssis le soir, mais tenez-les ouverts pendant le jour dès que le soleil fait son apparition, même lorsqu'il fait froid.

Tant que les poulaillers sont secs et parfaitement ventilés, sans courant d'air, les oiseaux se portent très bien, même par un froid très rigoureux.

George ROBERTSON, De la ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ontario.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

La prudence est une vertu qui nous fait connaître et pratiquer ce qui est bien, nous fait connaître et fuir ce qui est mauvais.

Il y a une fausse prudence, trop commune malheureusement qui, sans se préoccuper de la fin et des moyens, ne vise qu'au succès. La vraie prudence, vertu morale, a pour objet l'exercice du bien et la fuite du mal en toutes circonstances.

Il est facile de comprendre que les principaux moyens pour développer en nous la vertu de prudence sont:

- 1.—La réflexion sur les principes et les mobiles de nos actions; 2.—Le conseil demandé à ceux qui doivent nous inspirer confiance par leur sagesse et par l'autorité que Dieu leur a donnée sur nous.

Maintenant voici quelques-unes des fausses maximes contre la prudence. Vous les entendrez malheureusement trop souvent, sachez du moins les rejeter. Les voici:

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

Le jeune homme et la prudence

Jeunesse, prudence; voilà deux mots qui semblent s'exclure. Ne dit-on pas couramment que la jeunesse est imprudente. Avouons-le honnêtement: c'est là un de nos principaux défauts. Donc raison de plus pour nous mettre résolument à la pratique de cette vertu essentielle.

- 1.—Il faut tout connaître. 2.—Il faut faire comme tout le monde. 3.—Il faut que jeunesse se passe. 4.—Où il y a de la gêne point de plaisir. 5.—Je ne peux pas faire ceci ou cela. 6.—Je n'ai pas le temps.

Voilà autant de faux principes qui chassent de nous cette belle vertu de prudence, que tout jeune homme devrait avoir à cœur d'acquiescer s'il ne l'a pas, et d'aligner s'il l'a déjà.

Le jeune homme et la prudence

Voilà, chers camarades, quelques idées sur la vertu de prudence. Qu'il serait à souhaiter que les accésés approfondissent l'étude de cette vertu dans leurs réunions de cercles, et qu'ils s'efforcent de la pratiquer dans les réalités de la vie quotidienne.

Irénée DAVIAU, Cercle Benoit XV.

Pourquoi Québec et Montréal regorgent de blé

Le ministère du Commerce et de l'Industrie avoue qu'il ne peut rien pour décongestionner les grands ports canadiens surtout ceux de Montréal et de Québec, qui regorgent de blé.

Il s'agit, en l'occurrence, d'une suite que se livrent les cartels canadiens et le marché mondial. Les cartels canadiens sont devenus à peu près les maîtres du marché intérieur, mais il leur faut, pour obtenir les prix désirés, devenir les maîtres des marchés extérieurs. C'est pourquoi ils retiennent le blé canadien pour rendre rare ce produit sur les marchés mondiaux, et quand le blé sera rare on espère pouvoir obtenir des prix plus rémunérateurs.

Dans cette lutte, les autorités fédérales ne peuvent intervenir.

Toute sa force vous est conservée. LE THÉ "SALADA". Tout frais des plantations. Prêts agricoles de \$50,000. Le C.P.R. à Montebello. Réorganisation financière du C. N. R. Un remède fortifiant.

La Commission du Crédit agricole qui a siégé pour la première fois hier a consenti des prêts qui se totalisent à une cinquantaine de mille dollars. Le montant global des requêtes parvenues à date est de neuf cent mille dollars.

M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a confirmé les rapports disant qu'il allait s'ouvrir pour tous les mois de l'année, sur les terrains de la seigneurie historique de Papineau, à Montebello, un endroit de villégiature.

On érigera sur ce site l'endroit de villégiature le plus important qui soit à l'est des Rocheuses, a dit M. Beatty. Le manoir Papineau est situé à 60 milles de la capitale sur les rives de la rivière Outaouais.

Le président a ajouté que le syndicat qui est en tête de l'organisation acquerra 80,000 acres de terrain qui convertirait en vaste parc, au milieu duquel se trouveraient un hôtel spacieux et de nombreux camps.

Toute cette installation exigera la dépense de millions de dollars.

Pour restreindre certaines importations. Le ministre du Revenu National, M. W. D. Euler, a publié une nouvelle mesure qui aura pour effet de restreindre les importations de certains produits, tels que les céréales et légumes, des Etats-Unis, à cause de la portée qu'elle aura comme droit spécial ou de dumping. La nouvelle mesure entrera en vigueur le 15 octobre prochain.

Jusqu'à maintenant les vendeurs étrangers jouissaient d'une marge

de 5%, entre leur prix de vente aux importateurs canadiens et leur prix de vente dans le pays d'origine des marchandises. Les vendeurs qui trouvaient facilement le moyen de vendre en-dessous de cette marge afin de se soustraire à la clause du dumping, verraient maintenant un plein droit imposé sur ces marchandises et un droit spécial égal au plein montant de la différence entre le juste prix du marché et le prix de vente.

Sir Henry Thornton a déclaré à l'Empire Club qu'il espérait présenter un projet de réorganisation des finances de la compagnie, à la prochaine session du parlement. Le président du réseau ferré de l'Etat a fait remarquer que la préparation de cette réorganisation financière exigerait un travail de géant, vu que la compagnie se compose actuellement de 92 autres compagnies qu'elle a absorbées et qu'il faudra cataloguer et apprécier toutes les valeurs.

Alme A. Swanson, de Sioux City, Ia., écrit: "Ma fille était maigre et n'avait pas d'appétit et son sang était bien appauvri. Tout en prenant du Novoro du Dr Pierre elle commença à augmenter de poids et elle est maintenant aussi forte qu'il soit possible d'être." L'usage fréquent de ce remède végétal feraient fameux reconstituer et fortifier le corps. Ne le demandez pas aux droguistes car seuls les agents spéciaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill., peuvent le procurer. Livré exempt de douane au Canada.

T'a pas ? T'a pas déjà obligamment offert à un de tes invités de lui allumer son cigare. Mais chaque fois que tu vas pour porter l'allumette au cigare, ton hôte s'arrête pour dire quelque chose. Tant et si bien que l'allumette finissant par se consumer, tu te fais proprement brûler les doigts. T'a pas déjà essayé une Black Horse? Il n'y a que ça pour faire oublier la douleur. dites simplement - "Bière Black Horse Dawes s.v.p.!"

Nous payons comptant tous les jours de l'année pour les

Oeufs frais, Volailles Vivantes et Volailles Abattues, Porcs et Veaux Abattus

Beurre de Crèmerie et de Ferme

Fromage, Etc.

SATISFACTION GARANTIE - ECRIVEZ POUR LES PRIX

GUNN, LANGLOIS & COMPAGNIE LIMITEE

Main 8600 - Montréal, Qué.

PETITES ANNONCES

TARIF: 50 sous par insertion de 25 mots ou moins; 2 sous par mot additionnel.

Divers

Bollines, jambières, culottes, chemises, imperméables, couvertures de lit, tentes, provenant du surplus de l'armée. Catalogue sur demande. Magasin du surplus militaire, 622 rue Notre-Dame ouest.

ON DEMANDE

OEUF - OEUFS - OEUFS - Palera comptant le plus haut prix à quiconque pourra fournir des oeufs strictement frais durant toute l'année. Écrire W. Châtigny, 5755, rue Hutchison, Montréal. 42

A VENDRE

Tabac Canadien en feuilles et haché, ainsi que cigares, pipes, "lighters" et montres au plus bas prix possible. Demandez ma liste de prix. J.-A. Pilon, St-Roch (Michigan, comté L'Assomption. 42-43-44-45)

ANIMAUX A VENDRE

Etalon canadien, trois ans; pouliche canadienne, deux ans, 3 agneaux cheviot, de l'année, 1 bélier d'un an; 1 verrat de l'année, Chester White de six mois. S'adresser M. Edmond Perrier, Laprairie, P.Q. 41-42-43

A VENDRE

Animaux canadiens à vendre, 12 vaches dont plusieurs inscrites au livre d'or, 2 taureaux de dix mois éligibles au livre d'élite, quelques veaux de cinq mois provenant de vaches au livre d'or; mâles et femelles. S'adresser à Joseph Desmarais, Ferme Bellevue, Flodden, comté Rich., P.Q.

Moutons à vendre. — "Oxford Down" du printemps, de toute première qualité; 3 mâles entre autres; extra choix. S'adresser à Antoine Phaneuf, Saint-Antoine de Verchères, Qué. (3 ins.)

TERRE DEMANDEE

L'on demande à louer ou à prendre à moitié, une bonne terre de moyenne grandeur, bien outillée et possédant un bon troupeau. Demandé par un jeune père de famille possédant toutes les qualités requises pour satisfaire le propriétaire. S'adresser à B., au Bulletin des agriculteurs.

LES PRIX DE LA DERNIERE HEURE

Ce que vous vendez

Prix du gros, net, livrée à Montréal

Dernière correction, Mardi, à 1 heure p.m.

BEURRE DE BEURRIERIE In tonne Pasteurisé No 1.....\$0.38 3/4 No 1.....0.37 3/4 No 2.....0.36 3/4	CANARDS VIVANTS In livre Bon, 5 lbs et plus (jeunes).....20 Moyen, 4 lbs et plus.....18	VEAUX DE CHAMPS ABATTUS In livre No 1.....\$2.14 No 2.....1.18
FROMAGES LOCAUX Meules de 20 lbs.....\$0.18 1/2 Meules de 5 lbs (parafine).....0.20 1/4	LAPINS In livre No 1 (4 lbs et plus).....\$0.18 à .20	MOUTONS VIVANTS In 100 livres No 1.....6.00 No 2.....3.50
FROMAGE COLOMBÉ In livre No 1.....0.18 1/2 No 2.....0.17 1/2	LIEVRES le couple No 1 couple.....0.90	MOUTONS ABATTUS In livre Choix.....0.16 No 1.....0.15 No 2.....0.14 No 3.....0.00
FROMAGE BLANC In livre No 1.....0.18 1/2 No 2.....0.17 1/2	MIEL BLANC In livre Réceptifs de (30 lbs).....0.10 1/2 " de (5 lbs).....0.11 1/2 " de (2 1/2 lbs).....0.12 1/2	AGNEAUX VIVANTS In 100 livres No 1.....10.00 à 10.50 No 2.....8.00 à 9.75
OEUFs In douzaine Fra's Extras.....0.55 Fra's Premiers.....0.48 Ponnettes.....0.33 Fra's Seconds.....0.33	MIEL AMBRE In livre Réceptifs (30 lbs).....0.07 1/2 " (5 lbs).....0.08 1/2 " (2 1/2 lbs).....0.9	AGNEAUX ABATTUS du printemps In livre Choix.....0.31 No 1.....0.30 No 2.....0.29 No 3.....0.00
POULES VIVANTES In livre Choix, 5 lbs et plus.....23 à 0.24 Bonne 4 1/2 et plus.....21 à 0.22 Moyenne, 4 lbs et plus.....18 à 0.19 Passable, 3 lbs et plus.....0.15 à 0.16	MIEL BRUN In livre Réceptifs (30 lbs).....0.06 1/2 " (5 lbs).....0.07 1/2 " (2 1/2 lbs).....0.08	PORCS VIVANTS In 100 livres Sélect.....\$12.00 + \$1.00 par tête Légers (à bacon).....12.00 à 00.00 Autres.....9.50 à 10.50
POULES ABATTUES In livre Choix, 5 lbs et plus.....0.26 Bonne, 4 1/2 lbs et plus.....0.24 Moyenne, 4 lbs et plus.....0.22 Passable, 3 lbs et plus.....0.18	SIROP D'ÉRABLE le gallon No 1 (nouveau).....1.75 No 2.....1.65	PORCS ABATTUS In 100 livres No 1 (120 à 160 lbs).....\$20.01 No 2 (150 à 200 lbs).....19.00 No 3 (250 et plus).....17.00
POULETS VIVANTS In livre Choix, 4 1/2 à 5 lbs.....23 à 0.24 Bon, 3 1/2 lbs et plus.....21 à 0.22 Moyen, 3 lbs et plus.....19 à 0.20 Passable, 2 1/2 lbs et plus.....17 à 0.18	SUCRE D'ÉRABLE In livre No 1.....0.17 No 2.....0.16 No 3.....0.00	PEAUX VERTES In livre Peaux de boeufs (moins de 48 lbs).....0.11 1/2 Peaux de boeuf (plus de 48 lbs).....0.09 1/2 Peaux de taureaux.....0.07 1/2 Peaux de veaux de lait.....0.00 à 0.16 Peaux de veaux (chaque).....0.00 à 1.20 Peaux d'agneaux (la peau).....0.50 à 0.75 Peaux de chevaux (la peau).....0.00 à 3.00
POULETS ABATTUS In livre Choix, 5 lbs et plus.....0.32 Bon, 4 1/2 lbs et plus.....0.28 Moyen, 4 lbs et plus.....0.25 Passable, 3 lbs et plus.....0.22	BOUVILLONS VIVANTS In 100 livres Choix.....0.00 No 1.....8.25 à 9.00 No 2.....7.50 à 8.25 No 3.....6.00 à 7.50	PEAUX ABATTUS In livre Laine No 1.....28 à .30 Laine No 2.....26 à .28 Non lavée No 1.....19 à .20 Non lavée No 2.....00 à .00 Non lavée No 3.....18 à .20
POULET VIVANT In livre Choix, 4 1/2 à 5 lbs.....23 à 0.24 Bon, 3 1/2 lbs et plus.....21 à 0.22 Moyen, 3 lbs et plus.....19 à 0.20 Passable, 2 1/2 lbs et plus.....17 à 0.18	TAURES VIVANTS In 100 livres Choix.....7.50 à 7.75 No 1.....7.00 à 7.50 No 2.....5.00 à 6.50	FOIN DE MIL In tonne Extra No 2 (point d'exp).....\$10.00 à 12.00 No 2.....8.90 à 9.00 No 3.....
POULET ABATTU In livre Choix, 5 lbs et plus.....0.32 Bon, 4 1/2 lbs et plus.....0.28 Moyen, 4 lbs et plus.....0.25 Passable, 3 lbs et plus.....0.22	TAUREAUX VIVANTS In 100 livres Choix.....0.00 à 0.00 No 1.....0.00 à 0.00 No 2.....0.00 à 0.00 No 3.....5.00 à 5.50	FOIN DE TREFLE In tonne No 1 (très mêlé).....10.00 à 11.00 No 2.....8.00
DINDES VIVANTES In livre Choix, 12 lbs et plus.....0.00 Bonne, 10 lbs et plus.....0. Vieux dindes.....0.27	VACHES VIVANTES In 100 livres Choix.....6.50 à 0.00 No 1.....4.50 à 6.00 No 2.....3.00 à 4.00	PAILLE In tonne Bonne.....à 6.00 Nouvelles.....5.00
DINDES ABATTUES In livre Choix, 12 lbs et plus.....0.30 Bonne, 10 lbs et plus.....0.27 Vieux dindes.....0.00	VEAUX DE LAIT VIVANTS In 100 livres Choix.....12.00 à 14.00 No 1 (sacs de 140 lbs).....8.50 à 11.00 No 2.....7.50 à 8.50	PATATES In tonne Patates locales.....1.25
OIES VIVANTES In livre Bonne, 9 lbs et plus.....0.00 Passable.....0.00	VEAUX DE LAIT ABATTUS In livre Choix.....0.19 No 1.....0.18 No 2.....0.15 No 3.....0.00	FEVES In mètre No 1.....\$4.20 No 2.....0.00
OIES ABATTUES In livre Bonne, 10 lbs et plus.....0.00 Moyenne, 8 lbs et plus.....0.00	VEAUX DE CHAMPS VIVANTS In 100 livres No 1.....7.00 No 2.....5.00	POIS le minot Importés.....\$3.50 Canadiens.....3.00
CANARDS ABATTUS In livre Choix, 5 lbs et plus (jeunes).....0.00 Bon, 4 lbs et plus.....0.00	CE QUE VOUS ACHETEZ PRIX DU GROS, PRIS A MONTREAL	POISSON SALE Baril de 200 lbs Truite.....0.00 Turbot.....0.00 Morue verte, moyenne No 1.....14.00 Hareng.....0.00

NOUS VOUS INVITONS A NOUS ENVOYER VOTRE CREME

Vous serez payés de hauts prix

Nous savons que lorsqu'un patron est satisfait, il nous recommande

Vous aurez satisfaction

Veillez nous écrire pour nos conditions



4141, rue St-André - - - Montréal

AUX INTERESSES en industrie laitière

Si vous voulez prolonger la saison de fabrication, n'oubliez pas qu'il est important d'avoir dans votre fromagerie une installation vous permettant de fabriquer le beurre.

Nous vendons toutes les machines modernes servant à l'industrie laitière, et nous avons en plus un bon assortiment de machines de seconde main, réparées par une main-d'oeuvre experte, et garanties devant donner satisfaction.

Envoyez-nous maintenant vos machines défectueuses, demandant une bonne réparation. Pour la saison courante, nous pouvons vous donner des termes avantageux.

Nous serons heureux de vous fournir, sur demande, tous les renseignements pouvant vous intéresser.

B. TRUDEL & Cie

304 PLACE D'YOUVILLE

Tél.: MARquette 8067

MONTREAL

HENDERSON-STUART, Ltd

Courtiers en produits laitiers, spécialités: beurre et fromage.

AUGUSTE TRUDEL

vice-président et gérant pour la province de Québec.

Adresse des correspondances: HENDERSON, STUART, LTD, 500 EDIFICE MCGILL, MONTREAL. Adresse des consignations: HENDERSON-STUART, LTD, CANADA COLD STORAGE, MONTREAL.

L'écrit 3rd - Junior et Grand Champion Taureau Hereford, Royal 1927.

Un propriétaire d'un fameux Hereford écrit:

"Le sel en pierre iodé Windsor sur est préféré parce que c'est un sel de première qualité et un préventif contre le goitre. Nos animaux l'absorbent sans hésitation. Nous recommandons la marque Windsor. Nous ne pourrions pas nous en passer."

MOSSOM, BOYD & Co.

Gérant.

Sel de première qualité et préventif contre le goitre

Mossom, Boyd & Co., éleveurs de Hereford depuis plusieurs années, recommandent le sel en pierre iodé Windsor pour ses qualités préventives contre le goitre. Le sel en pierre iodé Windsor régulièrement employé élimine en effet cette maladie. C'est le sel en pierre le meilleur et le plus pur. La pureté de ce sel et sa richesse en iode sont uniformément maintenues par le travail soigneux de nos experts chimistes. Son iode est sans saveur et inoffensif.

Employez la marque Windsor pour tous les besoins de la ferme.



Pour conserves de fruits et légumes employez sel à beurre Windsor. Demandez notre brochure sur l'emploi du sel sur la ferme.

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED
Windsor Ontario

L'impôt sur le revenu

Monsieur D. Euler, ministre du revenu national, a annoncé hier que le total de la perception de l'impôt sur le revenu a augmenté d'une manière remarquable pendant les derniers six mois. Le chiffre de la perception de l'impôt durant les six premiers mois de l'année fiscale se terminant le 30 septembre dernier s'élève à \$63,020,630 à comparer avec \$52,072,358 pendant la même période correspondante de l'an dernier. Ce qui démontre une augmentation de 10,048,272, ou d'environ 20%.

Les dépenses de la voirie excèdent les recettes

Québec, 16. — Le sous-ministre de la voirie, M. J.-L. Boulanger, a fourni des chiffres intéressants concernant l'administration de son département au cours de l'année courante. Il a déclaré, dans un discours prononcé hier devant les membres du Rotary Club, que les dépenses avaient encore dépassé les revenus. Le sous-ministre a dit que le trésor avait réalisé à date \$4,880,739.86 sur

CE QUE VOUS ACHETEZ

PRIX DU GROS, PRIS A MONTREAL

FARINE A PAIN le char, le baril, en sacs Première patente.....\$8.70 Deuxième patente.....8.10 Forte à boulanger.....7.50	CASSONADE Cassonade No 1.....5.25 Cassonade No 2.....5.15	POISSON SALE Baril de 200 lbs Truite.....0.00 Turbot.....0.00 Morue verte, moyenne No 1.....14.00 Hareng.....0.00
FARINE A ENGRAIS le char, le baril, en sacs 1ère.....7.10 2ème.....5.70	MELASSE (Barbades) le gallon No 1 (Baril de 25 gallons).....\$6.00 No 1 (Tonneau de 90 gallons).....0.58	HUITRES Huitres en écailles Bouctouche, bir \$.00
SOUS-PRODUITS DU BLE le char, la tonne Son.....35.25 Gru rouge.....37.25 Gru blanc (Laurentia).....44.25 Criblures de blé moulues.....00.00 Middlings.....44.25	SEL le sac Sel fin (sacs de 200 lbs).....\$1.95 Gros sel (sacs de 140 lbs).....1.25 Sel en pierre (sacs de 130 lbs).....1.45	TABAC par boîte de 50 lbs, la li. Grand Rouge.....\$0.35 Grand Havane......35
MOULÉES la tonne, au char "Success".....46.25 "Union".....46.25	LARD SALE le baril de 200 livres Gras de dos.....\$38.00 à \$0.00 Gras d'épaule.....25.00 à 30.00	par boîte de 50 lbs, la li. Petit Canadien.....0.25 Rouge Quessel.....0.25
GRAIN MOULU le sac de 98 livres Blé d'Inde moulu.....2.35 Blé d'Inde cassé.....2.35	SAINDOUX la livre Tinette de 60 lbs.....0.15 1/2 Sceaux de 20 lbs.....0.16	PETROLE le gallon Imperial Royalite: (barils de bois de 42 gall).....0.21 1/2 Imperial Royalite: (barils d'acier de 47 gall).....0.21 1/2
TOURTEAUX DE LIN la tonne, au char 1ère qualité.....60.25	POISSONS FRAIS le livre Haddock.....\$0.07 Morue en tranches.....0.00 Doré.....0.30 Brochet.....0.12 Flétan, moyen.....0.00 Maquereau.....0.10 Harengs.....0.08 Truite des Lacs.....0.24 Poisson Blanc.....0.18 Saumon de Gaspé.....0.28	GAZOLINE le gallon Imperial premier: (barils de 47 gall).....0.20 1/2 Ethyl.....0.23 1/2
DRECHE DE BRASSERIE la tonne Dreche sèche.....35.00	ORGE le char, le minot No 3 C. W.....0.00 No 4 C. W.....0.00	Le conseil d'agriculture a été complètement réorganisé. Plusieurs membres de l'ancien conseil ayant donné leur démission, le cabinet provincial a nommé ce matin un nouveau bureau de direction.
SUCRE les 100 livres Granulé (sac de jute).....5.55 Granulé (sac de coton).....5.65	Le bulletin des agriculteurs Lisez et faites lire l'organe de défense de vos intérêts.	Les membres choisis par le gouvernement sont: M. Ovide Loiselle, de Saint-Marc de Verchères, M. David Roy, de Saint-Michel de Bellechasse, M. Emile Gagnon, de Chambord, M. J.-P. Desmarais, horticulteur, d'Hébertville, M. Jos. Picard, industriel de Québec, M. J. A. MacDonald, de Valleyfield, et M. Beaudry Leman, gérant général de la "Banque Canadienne Nationale".

la vente des licences d'automobiles et \$3,053,039.78 en taxe sur l'essence, ce qui fait un total de \$7,933,799.64. Le département de la voirie a cependant dépensé 12 millions de dollars pour la réparation et la construction des grandes routes. Depuis 1912, le gouvernement a dépensé à peu près \$105,000,000 en routes améliorées.

LA FIEVRE DES FOINS

En terminant son discours, le sous-ministre a lu une lettre d'un botaniste distingué, M. W. O. Roy, qui a fait des recherches en Gaspésie où il a constaté qu'il n'y avait pas de jacobée (herbe de Saint-Jacques). On sait que c'est cette herbe qui cause la fièvre des foin. Ceux

qui souffrent chaque année de cette maladie, a déclaré M. Boulanger, auraient tout intérêt à choisir la Gaspésie comme endroit de villégiature de préférence aux autres endroits. Comme il y a aux Etats-Unis une dizaine de millions de personnes qui sont atteintes de la fièvre des foin, une publicité bien faite contribuerait à en amener un grand nombre dans la Gaspésie où elles trouveraient un soulagement à leur mal.

Nos farines en Norvège

Le directeur du Monopole des Grains de l'Etat, en Norvège, a notifié le commissaire du commerce du gouvernement canadien à Oslo,

Cultivateurs!

Pour être forts, unissez-vous; Pour vous unir, propagez

Le Bulletin des Agriculteurs

Des copies des marques approu-

TABLETTES TOUSSINE

POUR LES CHEVAUX

Contre: TOUX, GOURME, BRONCHITE et SOUFFLE.



Excellente: aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50c la bouteille. Agent pour le Canada.

Dr JOS. COMTOIS, ST-BARTHELEMY, P.Q.

Bertha et Rosette

L'on peut se procurer ce volume de M. Laurent Barré en s'adressant à l'auteur à l'Ange Gardien de Rouville - Tous les agriculteurs aimeront à lire ce livre intéressant - Le prix en est de 75 sous l'exemplaire

vées sont maintenant classées à l'Office des Renseignements Commerciaux du Ministère du Commerce, à Ottawa.

Cette réorganisation fait partie du programme de M. Perron, ministre de l'agriculture et il l'avait annoncé dès son entrée à l'agriculture.

Le nouveau conseil de l'agriculture

Si les vieux revenaient...

Le conseil d'agriculture a été complètement réorganisé. Plusieurs membres de l'ancien conseil ayant donné leur démission, le cabinet provincial a nommé ce matin un nouveau bureau de direction.

Les trains de jour ont un salon en verre Vita, un appareil de radio et une foule d'autres innovations, tandis que les chambrettes avec leurs lits mobiles, leur solitude d'exquise, distinguent les trains de nuit, qui comportent, en plus, des wagons-lits modèles à salons, compartiments et sections.

Les membres choisis par le gouvernement sont: M. Ovide Loiselle, de Saint-Marc de Verchères, M. David Roy, de Saint-Michel de Bellechasse, M. Emile Gagnon, de Chambord, M. J.-P. Desmarais, horticulteur, d'Hébertville, M. Jos. Picard, industriel de Québec, M. J. A. MacDonald, de Valleyfield, et M. Beaudry Leman, gérant général de la "Banque Canadienne Nationale".

Renseignements sur le service de ces trains fournis avec plaisir par tout agent du Canadien National ou au Bureau des billets en ville, 384, rue Saint-Jacques, MARquette 4731.

Le marché des oeufs

LES PLUS FERMES A MONTREAL

Montréal, 5 oct. — Ce marché des oeufs continue à signaler une activité mélangée...

Les commerçants cotent les expéditeurs de la campagne pour les oeufs non classés...

PRIX UN PEU PLUS ELEVES A QUEBEC

Québec, le 5 octobre. — Les arrivages d'oeufs locaux ont été peu abondants...

ARRIVAGES DIMINUANT RAPIDEMENT A OTTAWA

Ottawa, 5. — Les arrivages d'oeufs frais ont diminué sensiblement...

Toronto, le 5 octobre. — Les arrivages d'oeufs frais ont subi une autre diminution...

légérie d'oeufs. A la suite de cette diminution dans les approvisionnements...

Les expéditeurs d'oeufs classés venant d'Ontario se vendent aux prix suivants...

Il y a eu certains changements de peu d'importance sur le marché des volailles...

EDMONTON EXPEDIE ENCORE DES CHARGES DE WAGON D'OEUF FRAIS VERS L'EST

Edmonton, le 5 octobre. — Ce marché des oeufs reste stationnaire avec des prix non changés...

La quantité des volailles placées sur le marché indique une augmentation...

La majorité des arrivages sont achetés localement, mais on expédie quatre charges de wagon d'oeufs frais...

les expéditions sont mélangées: un bon pourcentage de Premiers et d'Extras de poulettes...

Les commerçants cotent les producteurs pour les oeufs non classés comme suit: Extras, 42-45 cts...

COURS DU COMMERCE DES OEUF POUR LA SEMAINE COURANTE

Table with columns: MARCHÉ, Extra Premiers, Seconds, etc. for various cities like Montréal, Toronto, Ottawa.

PRIX AUX DETAILLANTS

Table with columns: Montréal, Toronto, Ottawa, etc. showing prices for various categories.

PRIX AUX CONSOMMATEURS

Table with columns: Montréal, Toronto, Ottawa, etc. showing consumer prices.

WINNIPEG PAIE DES PRIX PLUS ELEVES - IL ARRIVE PLUS DE VOLAILLES

Winnipeg, le 5 octobre. — Les arrivages d'oeufs non classés ont été pour la semaine courante...

PRIX PLUS FERMES A VANCOUVER A MESURE QUE LES ARRIVAGES DIMINUENT RAPIDEMENT

Vancouver, le 5 octobre. — Ce marché des oeufs est très ferme sous l'influence d'une bonne demande...

ANALYSE DE LA SITUATION

A mesure que les arrivages d'oeufs frais diminuent, les marchés canadiens des oeufs expérimentent plus de fermeté...

à été tout particulièrement bon pour les oeufs frais Extras. Cette catégorie est en bonne demande...

Le marché de la Colombie britannique est en une condition très animée. Les arrivages d'Extras produits par les vieilles poules diminuent rapidement...

Les conditions dans les provinces des prairies sont variables. Quelques endroits ont expérimenté une diminution dans les arrivages au cours de la semaine...

On constate une certaine amélioration dans les provinces maritimes, à Saint-Jean et à Halifax. Ces deux marchés ont expérimenté une période très peu active...

Rien n'indique encore aucun développement des récentes demandes pour oeufs canadiens recues des importateurs anglais...

Les oeufs canadiens sur le marché anglais

Les oeufs canadiens qui arriveront à l'avenir sur le marché anglais trouveront un nouvel état de choses...

Le résultat direct de la mise en pratique du classement des oeufs au Canada. Notre représentant est d'avis que les oeufs canadiens n'auront rien à souffrir du nouveau règlement...

La récolte en Argentine

Le statisticien du Dominion a reçu un câbliogramme du Commissaire du Commerce Canadien à Buenos-Ayres...



Chaudes, confortables, absolument imperméables!

VOUS pouvez affronter les pires intempéries si vous vous chauffez avec des "Miner".

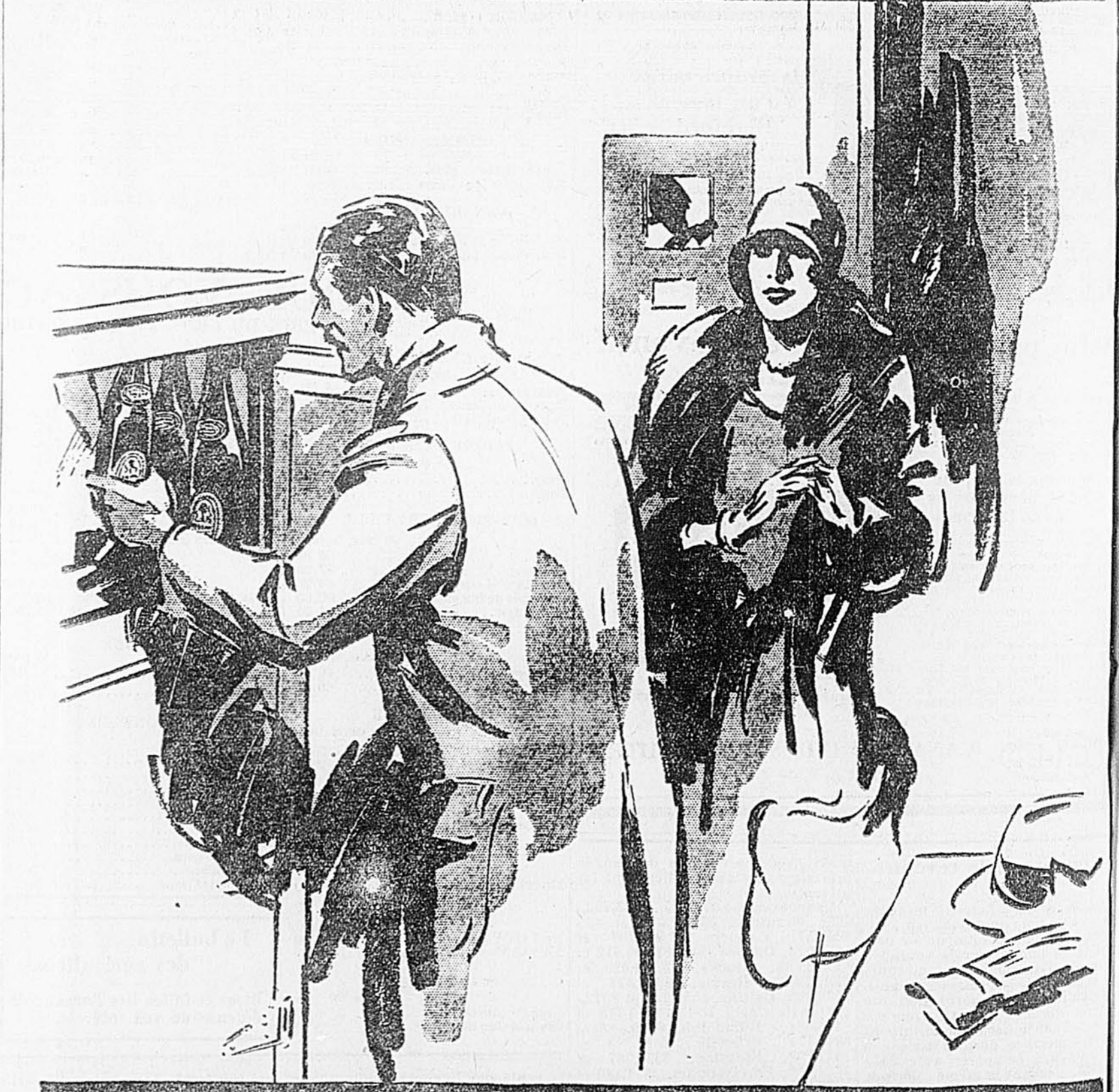


Exigez les "Miner" THE MINER RUBBER COMPANY LIMITED

Pénible accident à Saint-Justin

Saint-Justin, 15. — Un cultivateur très estimé de Maskinongé, mais ayant sa parenté ici, père d'une nombreuse famille...

... dernière halte avant le coucher



"J'irai travailler pour vous, Maman"

PAROLES généreuses prononcées avec courage. Mais, épaules trop jeunes et déjà obligées de supporter un fardeau de responsabilité au-dessus de leur force.



La BIÈRE MOLSON "La Bière que votre Arrière-Grand-Père Buvait"

Autour du Foyer

Victoire ou défaite?

(NOUVELLE)
Par Marie-Antoinette GREGOIRE-COUPAL
(SUITE)

Le lendemain matin la perspicace hôtesse remarqua que son pensionnaire avait les yeux pochés et qu'il avalait son café et ses rôties un peu "de travers".

— Avez-vous passé une agréable soirée, Monsieur Barly? demanda-t-elle.

— Excellente, excellente, oui, fit le journaliste en se frottant la figure.

— Et vous, Mistress Barrymore? — Oh! moi, je n'ai pas dérogé à mes habitudes, vous pensez bien!

M. Barly rougit et n'ajouta pas un mot. Mistress Barrymore ne put donc apprendre que son pensionnaire avait tout simplement passé la soirée au théâtre.

Les semaines passèrent. Dan Barly passait maintenant régulièrement en dehors trois soirées sur sept, et employait les quatre autres à déchiffrer des journaux français du Canada et de France même. Il ne s'installait plus dans le grand fauteuil du salon; il restait dans la salle à manger, étendant ses journaux sur la table et feuilletait nerveusement un gros dictionnaire anglais-français qui ne le quittait presque jamais.

— Que dites-vous de ça, Daisy? demandait Mistress Barrymore à sa fille.

— Drôle! drôle! M. Barly a peut-être l'intention d'émigrer et d'aller faire son petit millionnaire à Cannes. En tout cas, il est franchement ennuyeux; j'aimais autant l'entendre parler de Bourse que de ne pas l'entendre parler du tout. Mais c'est pour vous, maman, moi, maintenant qu'Harold vient me voir je ne resterai plus souvent à la maison le soir.

— Heureuse jeunesse! murmura la mère.

Un soir, au souper, le journaliste interpella Daisy.

— Dites donc la petite, est-ce que vous savez le français, vous?

— Mais oui, M. Barly, au "High School" j'étais amie avec deux petites Canadiennes qui parlaient toujours français entre elles; elles m'ont enseigné quelques mots.

— Ah! Et qu'est-ce que vous savez?

— Bien des mots: chat, chien, homme, femme, fille garçon, courtois, fourchette, cuillère, beurre, pain, sucre, gâteau, livre, cahier, ciseaux, manteau, chapeau, parapluie, ruban, pouce.

— Pouvez-vous qu'est-ce que cela signifie?

— Doll, M. Barly, doll!

— Le journaliste fit la grimace.

— Histoire de petites filles! Et après?

— Boîte, timbres, lettres, oiseau, rue, voiture.

— Oh! c'est assez! Savez-vous faire des phrases?

— Oui... Attendez... "Il fait beau temps aujourd'hui!"

— Oh! parfait, parfait! Vous êtes capable, Daisy.

— Vous avez un chapeau neuf?

— "J'ai fait". "Prêtez-moi votre crayon".

— Ce n'est pas mal. Comprenez-vous ce que je vais vous dire? "Vous êtes charmante, Madame!"

Daisy ouvrit de grands yeux. M. Barly se mit à rire bruyamment; mais il ajouta: "Je suis heureux de faire votre connaissance". "Voulez-vous accepter mon bras?" "Le temps passe rapidement près de vous".

Daisy se boucha les oreilles.

— Vous êtes très fort M. Barly!

— Vous, vous ne savez que des propos d'écolière!

Le jeune fille eut une moue.

— Traduisez-moi ce que vous venez de me dire.

— Ah! bien non! Si vous n'avez pas compris, tant pis pour vous.

— Vous n'êtes pas gentil! j'aime mieux Harold que vous; il veut tout ce que je veux, lui!

— Naturellement, naturellement! Et il se mordit la lèvre pour ne pas dire: "Moi aussi il y a quelqu'un que j'aime mieux que vous!"

Depuis ce jour, il fut décidé que chaque soir M. Barly et Daisy ne parleraient plus qu'en français afin de pratiquer l'un et l'autre ce qu'ils savaient de cette langue. Mistress Barrymore ne leur cacha pas qu'elle les trouvait idiots, mais Daisy, elle, s'amusa follement à ce "jeu"; d'autant plus que pour l'encourager, M. Barly, qui ne lui avait fait aucun cadeau de sa vie, lui apporta, un soir, un joli collier dont elle avait depuis longtemps l'envie. Leur conversation était bien souvent des plus baroques; le français y était terriblement écorché et le dictionnaire s'usait au coin des feuilles. N'importe, M. Barly jugeait qu'il faisait des progrès et il était content.

Un samedi après-midi le journaliste entra en trombe dans l'appartement de Mistress Barrymore et demanda d'une voix tonnante:

— Daisy est-elle là?

— Oui, cria la jeune fille qui esquivait une toilette neuve dans sa chambre.

— Eh bien, venez ici. Mistress Barrymore est-elle occupée dans le moment?

Daisy sortit toute fière d'exhiber sa toilette rose. Elle demanda d'un air ingénue:

— Est-ce que je suis bien ainsi?

— Vous êtes fraîche, comme un fleur, répondit le journaliste l'idee ailleurs. Mais répondez-moi, où est votre mère?

— Elle cause avec Mistress Graham, dans la cour en arrière.

— Allez la chercher.

— Daisy le toisa des pieds à la tête. Barly s'impatiente.

— Hâtez-vous, je suis pressé.

La jeune fille sortit alors et cria de toutes ses forces:

— Maman, venez vite, vite, Monsieur Don Barly est dans la salle à

manger, il veut vous parler, il est très pressé, ne perdez pas une seconde.

Mistress Barrymore arriva aussitôt, rouge, essoufflée. Daisy retenait à peine une folle hilarité.

M. Barly demanda:

— Venez-vous avec moi faire un tour d'automobile?

— Moi?

— Oui, vous et Daisy. L'auto vous attend en bas.

La mère et la fille se regardèrent.

— Comme vous devenez chic, M. Barly, s'écria Daisy en battant des mains. Je vais aller changer de toilette, vous comprenez. Je ne veux pas froisser ma robe, je l'étréne pour aller au dancing, ce soir, avec Harold. Allez mettre votre manleau, maman.

Dan Barly descendit les deux escaliers qui conduisaient à la rue et quand Mistress Barrymore et sa fille le rejoignirent elles furent tout ébahies de le trouver au volant d'une splendide automobile.

— Est-ce à vous cette machine? demanda Daisy en écarquillant ses yeux bleus.

— Mais oui, pourquoi pas?

— C'est que... que... voyez-vous, j'en aurais jamais cru que vous puissiez faire un achat pareil!

— Vous croyez-vous si pauvre, Daisy? Je n'ai jamais dépensé, je n'ai jamais eu de pertes à la Bourse, pour la bonne raison que j'en parle beaucoup mais que je ne me fie pas à cette institution-là. J'ai eu l'héritage d'une vieille tante, ce qui fait que je possède, quoi que vous en pensiez, trente cinq mille, deux cent quarante-huit piastres et cinquante-huit sous, j'ai fait le calcul ce matin encore. Hier j'en avais trente sept mille neuf cent dix-huit et trente six sous, mais j'ai acheté cette voiture-là, et cinq gallons de gazoline? alors...? Et puis j'oubiais de vous dire que je gagne trois mille piastres par an et que j'ai un oncle au fond de la Californie, qui pourrait bien me laisser un héritage, mais il exige que je me marie pour cela et je lui ai toujours dit que j'avais plus peur des femmes que de son testament.

C'était si invraisemblable pour les deux femmes de se trouver dans cet auto appartenant à Dan Barly qu'elles avaient peine à retenir un fou rire. Mistress Barrymore se pencha sur sa fille et lui dit:

— Pincez-moi donc, ma chérie, afin que je sache si je rêve ou non.

— Voulez-vous que je vous conduise à l'autre bout de la ville? demanda le chauffeur. Nous irions prendre la crème à la glace chez Berthier.

— Chez Berthier! s'écria Daisy, enchantée d'aller à ce grand restaurant français que ne fréquentaient que les élégants. Vous êtes plus que gentil, M. Barly, vous faites les choses encore mieux qu'Harold!

Une demi-heure plus tard ils étaient installés chez Berthier, dégustant une crème exquis. Barly riait, badinait, taquinait Daisy, sa satisfaction de lui-même le mettait de la plus joyeuse humeur, mais soudain il devint sourcil, il eut un haut le corps qui le renversa sur le dossier de sa chaise, puis il se mit à rire, mais pas suffisamment pour que son front ne gardât une grande raie, indice chez lui d'un mécontentement extrême.

Daisy suivit son regard et aperçut une charmante dame, vêtue de blanc, qu'accompagnait le plus élégant jeune homme.

— Maman, dit-elle, regardez donc la jolie femme.

— Délicieuse en effet! fit admirativement Mistress Barrymore.

Le couple s'installait non loin d'eux. Le jeune homme se tourna une seconde et apercevant le journaliste il dit en anglais:

— Bonjour M. Barly.

— Ce à quoi il lui fut répondu:

— Bonjour M. Lamothe.

— C'est un Français, demanda Daisy.

— Oui.

— Vous le connaissez?

— Oui.

— C'est avec lui que vous pratiquez le français?

— Le ciel m'en garde!

— Vous ne l'aimez pas?

— Non! répondit Dan Barly qui découvrait à cette minute même une antipathie qu'il n'avait jamais ressentie pour son jeune confrère.

— Il est très bien. Et la dame, c'est sa femme?

— Ah! ca, non!

— Daisy et sa mère échangèrent un coup d'oeil significatif; la jeune fille continua innocemment:

— Vous la connaissez?

— Un peu.

— Comment se nomme-t-elle?

— Je ne le sais pas.

— Vous ne savez pas son nom?

— Je l'ai entendue une fois, c'est un nom impossible. Je ne m'en souviens plus.

— Ah!

— C'est une belle femme, n'est-ce pas M. Barly?

— Sans doute.

— Votre M. Lamothe en a l'air épris, voyez-vous comme il est attentif auprès d'elle.

— C'est un idiot! Etes-vous prête? Nous partons?

— Déjà!

— Mais ça fait une heure que nous sommes ici!

— Oh! pardon, cela fait vingt minutes!

— Puisque M. Barly veut partir, Daisy.

Mistress Barrymore s'était levée, sa fille l'imita et le trio remonta en voiture.

(à suivre)

COURRIER des ABEILLES

beaucoup avec vous, ma chère petite, et j'étends cette sympathie à chacun des membres de votre famille en espérant que la main de Dieu ne renouvellera d'ici bien longtemps, un geste qu'elle réserve cependant, assure-t-on, à ceux qui lui sont chers. Regardez l'avenir; il s'y profile déjà une grande joie si le ciel permet à votre frère de persévérer dans sa vocation. Bon courage, chère enfant, ma pensée vous demeure.

Papillon des champs. — Vous trouverez de gentilles correspondantes en vous adressant à *Lys de la Vallée, Déesse des Fleurs, Coeur Généreux*. Ecrivez-leur un premier billet que je leur ferai parvenir.

Blonde Sultane. — Je ne puis vous dire pour quelle raison *Souris Gaspéenne* ne vous a pas encore répondu. Peut-être, en effet, n'a-t-elle pas beaucoup de loisirs pour la correspondance; en ce cas, vous pourriez frapper ailleurs; *Giroflée Réveuse*, qui est actuellement convalescente, pourra peut-être vous écrire un petit mot d'ici quelque temps. Bonjour amical.

GRANDE-SOEUR

Bourdonnements

A tous — Qui de vous gentils bourdons, gracieuses abeilles, viendrez le premier égayer la solitude de SEULE ?

Angelico — Oui! Oui! vous pouvez dire que j'ai un bon charretier! Oui, parlez-m'en... un charretier qui oublie ses paquets. Hum! vous pouvez bien rire, vous!

Trop petite — Qu'avez-vous pensé de Magda? Pensez donc, deux fois mes lettres à Grande Soeur avec mes communiqués ont été perdus!

J'ai lu avec plaisir l'article à moi dédié, et pour être un peu tardifs mes remerciements n'en sont pas moins sincères. Affection de MAGDALA

Fée d'amour — Bonjour bonne fée! Comme c'est gentil de vous intéresser ainsi à moi. Lorsque vous me lirez, vous aurez dû recevoir mon billet. Mon bonjour le plus affectueux.

Perle d'or — L'autre soir en feuilletant mes bulletins j'ai cru apercevoir une jolie perle et elle était d'or. Aurai-je le bonheur de la voir près de moi? Recevez mon plus joyeux sourire.

Coeur généreux — L'ardeur de l'affection d'un coeur généreux, mais ça doit-être intense! N'en pourriez-vous pas donner une parcelle à BLONDE SULTANE

Coeur généreux — Un bonjour en passant, gentille amie.

Colombe de Michel-Ange — Il me ferait grand plaisir de reconnaître en votre aimable personne une amie de classe et de pensionnat. Demeurez-vous à St-G. et V. Venez me renseigner. Je vous attends sous peu.

Jeanne d'Arc — Avez-vous reçu les mots de la chanson? Votre pseudonyme plaît, voulez-vous accepter mon amitié?

Brise printanière — Ne savez-vous pas qu'une gelée automnale a failli détruire les petites fleurs? Venez, Brise douce et agréable chasser cette vilaine destructrice. Vos écrits me plaisent. N'aimeriez-vous pas être l'amie de GIROFLEE REVEUSE

GIROFLEE REVEUSE — Je respire avec délice la gerbe embaumée de l'amitié qui monte de votre coeur, petite enjoueuse. Ah! si votre coeur parlait comme le mien!

Cri-cri des Bruyères — Je suis vraiment interdit et confus et je préférerais être jeté aux crocodiles de la fontaine que de dévoiler mon incognito, encore plus de subir le malheureux sort d'Edipe en déchirant l'énigme. N'en parlons plus, hein?

Papillon des Bois — Que devenez-vous en ce temps de vie automnale, où courez-vous? et quand vous arrêterez-vous chez nous? Mon bonjour vous suit, le menez-vous bien loin, comme ça?

Gilka la Bohémienne — Je devance les pas du jour sur les sommets des montagnes pour chercher ma gitane solitaire parmi les chênes de la forêt. Me suivras-tu, petite ensorceleuse?

PRINCE DE LA SATIRE — Oh! les succulents gâteaux et les fines liqueurs, et les délicieux fruits. Oh! mais l'accueil généreux, mais l'hospitalité si si cordiale qu'on se sent "chez nous" quand on est "chez vous".

Louis Tech — Une "milo" soustraite à l'étui d'une poche féminine, c'est pas très très fort, mais... c'est toujours pas si mauvais non plus puisqu'on y retourne!

Colombe de Michel-Ange — Faut-il absolument traverser l'océan pour jouir de l'aimable compagnie d'une colombe? Cette étendue glauque me fait peur, mes frêles ailes ont si peu d'envergure. Les vôtres sont de beaucoup mieux préparées pour un long trajet.

Claudine — Survoler la boîte aux lettres, c'est intéressant, mais s'enhardir jusqu'à pénétrer à l'intérieur, j'y blottir pour capter le sourire de qui, le premier, viendra aux nouvelles, dans l'espoir que ce sera Claudine! Je caresse ce projet.

Papillonnette — Montez, montez dans la voûte azurée, volez, volez, qu'aux régions célestes pour être dans votre sphère. Les papillons ne sont-ils pas des anges? Si par hasard Angelico se trouve là, elle sera première à vous souhaiter la bienvenue.

ANGELICO

A tous. — Je serais bien reconnaissant à qui voudrait bien me faire parvenir, si quelqu'un les possède encore, la page du foyer des Bulletins des 8 et 15 août.

Voilà une abeille qui demande bien souvent, direz-vous. Mais demandez, vous aussi, ce Coeur généreux ne sait rien refuser.

Perle d'or. — Qu'y a-t-il de plus joli et de plus précieux qu'une perle de d'or? Vous serez toujours bien accueillie chez Coeur généreux. Amitiés.

Brise Printanière. — Je vous dirai que les compliments que m'a apportés la Brise étaient un peu trop flatteurs, et surtout ils étaient loin d'être mérités.

Giroflée Réveuse, Rose du Parterre, Piquette. — Les giroflées, les roses et les piquettes font toujours de très jolis bouquets.

Grand Chevalier. — Moi je la trouve très gentille cette Tourterelle... Et vous aussi... dites?...

Mendiant d'amitié. — De l'amitié d'un Coeur généreux, en accepteriez-vous? j'aime tant faire l'aumône, surtout celle-ci, en ne coûtant pas cher et ça fait tant plaisir quelquefois.

G. de l'Espoir. — Votre pseudo dit que vous avez de l'espoir. Bien moi, je n'en ai pas beaucoup, surtout ce soir...

Angelico. — Si vous saviez comme je m'ennuie ce soir... Me réinscrivez-vous, un peu de votre affection? Ça doit être si doux de recevoir de vous de douces et tendres paroles.

Aline Réveuse. — A quoi rêvez-vous, gentille Aline? Peut-être au charmant Prince de la Satire... Attention... Moi aussi j'y rêve parfois... Ah! s'il n'attendait...

Marguerite de la Lande. — Si vous le rencontrez quelque part dans vos parages, donnez-lui donc pour moi un bon baiser et beaucoup de caresses. Voulez-vous?

Perce-Neige. — J'ai eu de beaux compliments de vous. Devenez de qui? J'avais déjà deviné en vous ces bonnes qualités. Je vous aime toujours et soyez assurée de mon pieux souvenir.

Sphinx blanc. — Vous savez bien qu'un Coeur généreux ne tourne jamais le dos à ses gentilles soeurs du Rucher. Que désirez-vous donc de moi? Oh! dites vite, j'ai tant hâte de savoir. Le baiser d'un valet de Coeur doit être délicieux, n'est-ce pas?

Princesse de la Satire. — Est-ce vrai que vous, gentil prince, vous daigniez me donner un peu d'affection? Mais oui, je veux bien goûter avec vous les charmes de... Mais je suis si timide. Pourquoi ne

Employez les

GALETTES DE LEVAIN ROYAL

pour faire le Pain de Ménage Parfait



AVIS:
Si vous prenez du LEVAIN pour votre SANTE, employez les Galettes de Levain Royal. Ecrivez pour notre livret, donné gratis, "INFLUENCE DU LEVAIN ROYAL SUR LA SANTE".
LA CIE. E. W. GILLET LTEE.
TORONTO MONTREAL QUEBEC

viendriez-vous pas faire une longue causette avec

COEUR GENEREUX

Sourire de femme. — Comme ils sont séduisants vos sourires! Sans plus faire prier, je m'arrête. Et dites? vous m'en adresserez encore d'autres? Caresses affectueuses.

Sphinx blanc. — Oh! être aimé de Sphinx, c'était mon rêve; et depuis que j'en ai l'assurance, je ne me possède plus de joie.

A tous. — Aux pieds de Notre-Dame du Lac, j'ai eu un souvenir pour chacun, principalement pour les soeurs malades.

FAUVETTE

Pensées

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner; c'est de la peine. Ne riez jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.

Victor HUGO

Le journal est imprimé au No 429, rue Notre-Dame Est. à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE. La responsabilité en est de M. GEORGES BELLETIER, administrateur et secrétaire.

Les Amies Diront que Vous Etes Une FEMME DOUEE

Parce que Vous Gagnez de l'Argent Dans Vos Loisirs

LISEZ cette LETTRE

"J'ai mon Auto-Tricotouse depuis plus de quatre ans et je ne voudrais pas m'en passer pour n'importe quoi. Depuis que j'ai commencé de m'en servir, je n'ai jamais été sans argent. Comme nous demeurons trois milles de la ville, j'ai toujours voulu un auto, et maintenant nous en avons un que ma machine est à payer. L'hiver dernier, j'ai fait \$525.00 dans mes temps libres."

Mme Geo. Poole, Ontario.

Voici le plan simple

Nous employons des hommes et des femmes dans tout le Dominion qui tricotent des bas pour nous avec l'Auto-Tricotouse — une machine à tricoter actionnée à la main et qui tricote les bas du haut jusqu'au bout du pied. Nous payons un prix garanti pour le tricot de tous les bas réguliers et, de plus, nous remplaçons toute la laine qu'on emploie. Un nombre d'instructions simples enseigne le travail. Des jeunes gens, des personnes âgées, même des enfants, travaillent tous pour nous.

Ce qu'il y a de splendide au sujet de l'Auto-Tricotouse, c'est que vous n'avez pas besoin de négliger votre occupation régulière ou votre ouvrage à la maison. C'est vraiment une occupation pour les temps libres. Vous pouvez travailler peu ou beaucoup, à votre gré, utilisant les heures qui vous conviennent le mieux. Chaque membre de la famille peut apprendre à faire le travail — et dans tout foyer où il y a un besoin d'argent supplémentaire, l'Auto-Tricotouse n'a jamais besoin de rester inactive.

D'Autres Le Font, Vous Le Pouvez Aussi

Etant donné que tout se fait par la poste, l'endroit où vous résidez n'a pas d'importance. Jusqu'en Colombie Britannique, Mme A. Colmer écrit: "Je puis dire en toute vérité que j'ai fait au moins \$1,500.00 avec ma machine".

Et en Alberta, Mlle C. McPhillamy dit: "Etant l'aînée de la famille j'ai pensé que j'aimerais gagner de l'argent; avec mon Auto-Tricotouse, j'ai fait plus de \$1,000.00".

En bas, dans la Nouvelle-Ecosse, Mme E. Shaw écrit: "Nous étions comme bon nombre d'autres, ne sachant pas comment nous allions passer l'hiver, mais avec l'Auto-Tricotouse, nous avons gagné \$567.00".

Nous avons des centaines de lettres semblables, venant d'hommes et de femmes qui ont bénéficié de notre mode de Gagner à la Maison.

ENVOYEZ CE COUPON MAINTENANT

The Auto Knitter Hosiery Co., Ltd.
Département No 810.
1870 Davenport Road, Toronto 9, Ont.
Messieurs: Veuillez m'envoyer sans la moindre obligation de ma part les détails au sujet de travailler pour vous, à la maison.

NOM

ADRESSE

Publication: Bulletin des Agriculteurs — Oct. 17.

Pour la répression du travail du dimanche

Attitude des ouvriers - Ce qu'en pense l'évêque - La Fédération catholique et des Travailleurs et le Congrès des Métiers et du Travail - Le vote de East Angus - Un témoignage autorisé

Il fut de mode pendant quelque temps, dans certains milieux, de rejeter sur les ouvriers la responsabilité du travail du dimanche. Ce sont eux, les grands coupables, disait-on en substance. Ils demandent du travail le dimanche afin de gagner davantage. D'ailleurs, s'ils ne voulaient pas travailler, s'ils s'unissaient pour résister, personne ne pourrait les forcer.

Les évêques eux-mêmes ont répondu à cette objection dans leur mémorable lettre du 18 avril 1923, un des plus remarquables documents qui aient paru sur cette question. En connaissance de cause, ils repoussent cette accusation comme absolument fautive, mais ajoutent-ils, même si elle était vraie, ce serait une raison de plus pour les autorités d'intervenir, de protéger ces faibles contre eux-mêmes.

De nouvelles preuves, d'ailleurs, se l'opposent de l'ouvrier au travail du dimanche, sont venues depuis s'ajouter à celles qui existaient déjà.

Nous l'avons fait remarquer: chaque fois que les Syndicats catholiques en ont eu l'occasion — à leurs congrès annuels, par exemple, — ils n'ont pas manqué de protester contre ce travail. Ainsi, à Chicoutimi, en juillet dernier, la Fédération catholique des travailleurs du Canada demandait de nouveau au gouvernement de prendre toutes les mesures possibles pour faire cesser ce fléau. Deux mois plus tard, en septembre, le Congrès des métiers et du travail du Canada, en session à Saint-Jean, N.-B., vota lui aussi une résolution condamnant tout travail non nécessaire, le dimanche.

Mais voici qu'un fait nouveau vient de se produire. Pour la première fois, croyons-nous, la question du travail du dimanche a été soulevée par les électeurs eux-mêmes en pleine campagne électorale. Cela s'est passé dans la récente élection de Compton. Et tandis qu'un ministre provincial se contente de répondre que son parti a fait tout ce qu'il pouvait, le chef de l'opposition déclare, lui, que toute usine doit être fermée le dimanche.

Résultat: dans le centre industriel de East Angus, où les ouvriers sont contraints par leurs patrons de violer le précepte dominical, une majorité ministérielle de deux cents voix se change en une minorité de cent... Ah! il peut y avoir, sans doute, d'autres causes à ce revirement, mais de l'aveu de bons juges, la question du travail du dimanche y a certainement contribué.

Ainsi appelé à se prononcer, l'électorat ouvrier manifeste assez clairement son opinion. Mais, faut-il le besoin de nouvelles preuves? Pour tous les observateurs n'est-il pas évident que l'ouvrier canadien-français n'est pas favorable au travail du dimanche, qu'il le subit à contre cœur, qu'il sera heureux d'en être délivré? La Ligue du dimanche a interrogé jadis sur ce point celui qui était le mieux placé pour dire la pensée de ses compagnons, le président général de la Fédération catholique des travailleurs du Canada. Sa réponse a été claire et précise. Citons-en quelques paragraphes pour terminer et souhaitons qu'on n'oublie pas ce témoignage autorisé quand on voudra juger le prolétaire de chez nous:

"La volonté du Travail organisé, même américain, c'est que le dimanche — tout le dimanche — soit un jour libre. Si certains "locaux" des unions internationales se comportent de façon à laisser croire le

contraire, on a le droit de dire qu'ils agissent contrairement aux principes publiquement affichés par les organisations auxquelles ils appartiennent, car, encore une fois, la politique du Travail organisé, — quel qu'il soit, — c'est que les ouvriers ne vaquent à l'ouvrage que depuis le lundi matin jusqu'au samedi midi, l'après-midi de ce dernier jour leur étant nécessaire pour voir à leurs affaires et le dimanche leur étant réclamé pour l'accomplissement de leurs devoirs religieux, en même temps que pour leur repos et leur vie de famille.

"Celle règle n'a pas besoin d'être défendue: elle est le bon sens même, excepté pour une certaine classe de gens qui ont encore des opinions païennes sur le travail et les travailleurs. Ceux-là, ils sont comme les travailleurs isolés: inutile d'essayer de les convaincre, il faut les mener.

"Et voilà, certes, une oeuvre urgente, car le travail du dimanche, grâce à la connivence de ces deux éléments indésirables, a pris pied dans notre vie économique. Si bien qu'on en est rendu à cette extrémité d'avoir à en demander l'abolition... sans pouvoir l'obtenir et que toutes les forces religieuses, civiles, civiques, sociales et ouvrières voient leur effort se briser impuissant contre les positions prises par nos modernes patrons, magnats de l'industrie ou rois du dollar-dieu.

"Est-ce assez pénible? Est-ce assez humiliant? Quand nous disons, nous les ouvriers organisés, que certains employeurs agissent comme s'ils étaient les maîtres du corps et de l'âme de leurs ouvriers, on se scandalise, on crie à l'exagération! Qu'on se donne la peine d'ouvrir les yeux sur ce qui se fait, le dimanche, dans certains moulins, certaines usines, certaines entreprises!

"Mais on dit: Ce sont les ouvriers eux-mêmes qui le veulent ainsi. Dans l'industrie de la pulpe, par exemple, ils prétendent qu'il est moins fatigant de travailler depuis sept heures le dimanche soir jusqu'à sept heures le lundi matin que de cesser l'ouvrage le samedi à minuit pour le reprendre à minuit le dimanche soir.

"Mon Dieu! Il est peut-être vrai — je n'en sais rien — que le premier régime, si on ne regarde qu'à la fatigue essayée ou aux facilités qu'il fournit, est préférable au second.

"Mais la question ne se pose pas ainsi.

"Le dimanche est un jour sacré: on n'y peut toucher, ni pour faire plus d'argent, ni pour s'épargner de la fatigue, ni pour aucune raison, de la même manière qu'on ne peut toucher au bien d'autrui. C'est beaucoup plus commode de s'approprier ce qui est à d'autres que de gagner son pain à la sueur de son front; mais, je pense qu'il n'y a pas beaucoup de juges qui admettraient un pareil plaidoyer à l'usage des voleurs. Prendre à Dieu le dimanche, c'est voler Dieu, je le répète. Et je répète, aussi, que c'est là l'unique façon d'envisager la question du travail du dimanche. Et je maintiens que ni les patrons, ni les ouvriers ne peuvent voler Dieu, même si cela semble leur présenter des avantages."

Est-ce assez clair, assez précis, assez énergique? Qu'on apporte donc d'autres arguments, si on peut en trouver, pour couvrir une étonnante inertie, mais, de grâce, pas celui-là! Non, les ouvriers ne sont aucunement favorables au travail du dimanche: ils demandent au contraire sa disparition et c'est du devoir des gouvernants de répondre à leurs justes désirs.

M. Perron expose son projet de coopératives paroissiales

(Suite de la première page)

chacun des districts où ils se trouvent. L'organisation centrale aura pour mission de disposer du surplus, d'assurer une bonne distribution, et au besoin, fournir ce qui manque. Toutes les commandes des sociétés régionales, portant sur des articles d'utilité exclusive agricole, seront groupées en une seule à l'organisation centrale. Celle-ci bénéficiera d'un octroi de 1% sur son chiffre d'affaires jusqu'à ce que celui-ci soit de \$8,000,000.

Ce sont les grandes lignes de notre nouveau programme coopératif. On y voit que la coopération doit d'abord commencer par la base, c'est-à-dire que son succès repose d'abord sur le cultivateur. La multiplication des organisations locales permettra la formation de puissantes coopératives régionales. Celles-ci affiliées à l'organisation centrale formeront une organisation complète capable de s'adapter et de répondre à tous les besoins.

Ce qu'il faut d'abord, c'est fonder des coopératives locales. Les coopératives régionales viendront ensuite d'elles-mêmes. D'ici peu, la coopérative centrale sera en mesure de rendre tous les services qu'on est en droit d'en attendre."

UNE COOPÉRATIVE DU LAIT

Parlant de la grève du lait qui a été réglée hier après-midi, M. Perron a déclaré qu'il est convaincu qu'il n'y aura plus de grève. À l'avenir les cultivateurs recevront les prix des distributeurs. Le gouvernement avait commencé l'organisation d'une coopérative du lait. M. Perron déclare que d'ici trois semaines les producteurs seront protégés contre toute éventualité. "J'ai promis, a ajouté M. Perron, que des personnes compétentes feront une enquête sur le coût de pro-

duction du lait; cette enquête sera complète; elle examinera la situation sous toutes ses faces; les enquêteurs seront connus, tous les cultivateurs seront invités à se faire entendre. Nous avons reconnu que dans cette malheureuse affaire du lait, la coopérative seule peut empêcher la répétition d'événements semblables.

Le département ne fera pas de coercition, personne ne sera obligé de suivre le mouvement, tous seront libres d'en faire partie ou non. Nous n'aiderons pas personne malgré eux.

Le Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture à Ottawa, a aussi adressé la parole. Parmi les autres personnes présentes on remarquait: M. le sénateur Donat Raymond, MM. W.-E. Watson, gérant de l'exposition, A.-A. McMillan, service fédéral de l'industrie animale; H.-C. Beatty, du Board of Trade, le R. F. Léopold, de la Trappe d'Oka; MM. E.-S. Archibald, directeur des fermes expérimentales, H.-S. Arkell, commissaire de l'industrie animale à Ottawa, Arsène Denis, président de l'Association générale des éleveurs de la province; MM. les députés C.-A. Bernard, Aldéric Blain, Victor Marchand, Wm. Tremblay, Pierre Lortie, et autres.

DEMONSTRATIONS D'AGNEAUX

Au cours de la soirée on a fait venir tour à tour dans l'arène des abattoirs des groupes d'agneaux, voire des wagons complets d'agneaux ayant décroché les championnats du concours.

Parmi les exposants lors des concours ouverts à tous les cercles d'éleveurs de la province. Le grand championnat de l'exposition a été gagné par le cercle des éleveurs d'agneaux du comté de Sherbrooke; le concurrent le plus rapproché était un agneau présenté par le cercle du comté de Compton.

Voici la liste des autres prix: Concours des chèvres d'agneaux, soit, 45 chèvres de 70 agneaux chacune: 1. Ayres Cliff; 2. Sherbrooke; 3. Weedon. (Il reste encore 27 prix à accorder dans cette classe.

Concours des groupes de cinq agneaux: 1. Ayres Cliff; 2. Sherbrooke; 3. Ayres Cliff; 4. Compton; 5. Saint-Joseph de Kamouraska; 6. Weedon; 7. Weedon; 8. Wakefield; 9. Wakefield; 10. Compton; 11. Saint-Evariste; 12. Saint-Méthode; 13. Saint-Ephrem; 14. Sainte-Rose; 15. Sainte-Justine.

Concours d'agneaux individuels: de 75 à 85 livres. — 1. Compton; 2. Sherbrooke; 3. Saint-Méthode; 4. Saint-Ephrem; 5. Matane; 6. Wakefield; 7. Saint-Joseph de Kamouraska; 8. Saint-Coeur de Marie; 9. Saint-Evariste; 10. La Patrie. De 86 à 95 livres. — 1. Sherbrooke; 2. Ayres Cliff; 3. Compton; 4. La Patrie; 5. Wakefield; 6. Scotstown; 7. Saint-Ephrem; 8. Woburn; 9. Saint-Joseph; 10. Saint-Zacharie.

LA SEMAINE DE L'AGNEAU

M. L. Laing, gérant général des ventes de la Canada Packing, a annoncé que jusqu'à date la vente de la viande d'agneau a été plus de trois fois ce qu'était la consommation normale, c'est-à-dire que la semaine de l'agneau remporte beaucoup de succès.

On a annoncé également que la ligne transatlantique du Pacifique Canadien avait donné ordre à l'un de ses représentants d'acheter l'un des wagons d'agneaux ayant eu les premiers prix, afin de donner à leurs voyageurs en route pour l'Europe de bons agneaux à manger.

DANS RICHELIEU

M. J.-C.-A. TURCOTTE, ECHEVIN DE SOREL, EST CHOISI À L'UNANIMITÉ COMME CANDIDAT LIBÉRAL À L'ELECTION PARTIELLE DU 28 OCTOBRE

Sainte-Victoire, 14. — L'échevin J.-C.-Avila Turcotte, de Sorel, a été choisi à l'unanimité, hier, à la convention libérale, comme candidat du gouvernement pour la prochaine élection partielle du comté de Richelieu, qui aura lieu le 28 octobre. Le nom de l'échevin Turcotte a été proposé par le Dr J.-V. Robidoux, maire de Sorel, et appuyé par M. Alfred Bocage, cultivateur de Saint-Louis de Bonsecours. Il ne fut pas question du maire Ulric Girouard, de Saint-Ours, ni du Dr Aimé Chartier, dont les noms avaient circulé, ces jours derniers, comme pouvant être ceux de candidats possibles.

M. P.-J.-A. Cardin, ministre de la marine, a adressé la parole à l'issue de la convention, et a demandé aux libéraux du comté de se rallier tous au choix officiel du gouvernement.

M. Athanase David, secrétaire de la province, a parlé aussi à cette convention et a passé en revue tout ce que le gouvernement libéral provincial a accompli depuis qu'il est au pouvoir, soit depuis trente ans.

Le candidat, M. Turcotte, dit ensuite quelques mots.

MM. Irénée Vautrin et Cléophas Bastien assistaient à la convention.

MORT DU CHANOINE V.-A. HUARD

IL FUT DIRECTEUR DE LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUÉBEC ET DU NATURALISTE CANADIEN, DE 1901 À 1913

Québec, 15 oct. — M. le chanoine Victor-Alphonse Huard, est mort ce matin à l'âge de 73 ans. Il était né à Saint-Roch de Québec, et il avait étudié au séminaire. C'est le 13 août 1876 qu'il fut ordonné prêtre par le cardinal Taschereau. Il passa plusieurs années de sa vie, soit de 1876 à 1901, au Séminaire de Chicoutimi où il fut tour à tour professeur, préfet, directeur et supérieur. En 1901, il revint à l'arche-

MORT DU CHANOINE EDMOND GRENIER

L'ANCIEN CURE DE SAINT-GERMAIN DE GRANTHAM EST DÉCÉDÉ HIER SOIR À L'ÂGE DE 81 ANS

Drummondville, 15. — Le chanoine Edmond Grenier est décédé hier soir à l'hôpital Sainte-Croix, à l'âge de 81 ans. Il n'avait abandonné la direction de sa paroisse, Saint-Germain de Grantham, qu'il y a trois semaines, lorsqu'il avait réalisé que sa santé ne lui permettait plus de continuer son ministère. Il s'était retiré à l'hôpital où il est mort.

Fils de Célestin Grenier et de Geneviève-Adèle Lefebvre-Descoiteux, des Trois-Rivières, il était né le 13 décembre 1848. Il avait fait ses études au séminaire des Trois-Rivières et c'est Mgr Fabre qui l'avait ordonné prêtre le 30 août 1874. Il avait alors 26 ans. Il fut successivement professeur au séminaire des Trois-Rivières, vicaire à Béancœur, curé de cette paroisse, curé de Saint-Bonaventure, curé d'Arthabaska, ville, de Saint-Grogoire le Grand, et de Saint-Germain de Grantham jusqu'à ces derniers temps.

M. MCMASTER A UNE MAJORITÉ DE 239

Sherbrooke, 15 oct. — La majorité officielle de M. A.-R. McMaster, trésorier provincial, est de 239 votes, selon le recensement qui a eu lieu hier à la Cour de pratique, ordonné par le juge C.-D. White. Le dernier recensement avait donné 244 voix de majorité à M. McMaster comme résultat de l'élection complémentaire de Compton du 30 septembre dernier. Le nombre total des votes en faveur de M. R.-A. McMaster fut de 2,280, tandis qu'il fut de 2,041 en faveur du candidat conservateur. C'est à la requête de M. Sam Gobeil, de La Patrie, qui prétendait qu'il y avait

eu certaines irrégularités commises par les sous-officiers-rapporteurs, que le juge White accorda un nouveau recensement.

LE RETOUR A LA TERRE

Le ministère de l'agriculture nous communique ce qui suit:

"Bien que l'exode des Canadiens français vers les États-Unis soit considérablement diminué depuis quelques années, il y a encore malheureusement trop des nôtres qui délaissent une région fertile et salubre pour aller s'enfermer dans des usines manquant d'air et de soleil. Pourtant, notre pays en général — et tout particulièrement la province de Québec — offre à ses habitants des conditions faciles de vie heureuse. De nombreuses fermes, au sol riche et fertile, attendent qu'une main laborieuse leur fasse donner leur plein rendement. L'agriculture bien comprise, même lorsque les commencements en sont ardues, ne tarde pas à produire une douce aisance. La terre n'est pas ingrate; elle apporte toujours à qui la cultive avec soin, ne ménageant ni ses peines ni ses travaux, une prospérité croissante et une vieillesse à l'abri des soucis pécuniaires.

"À la suite de l'encouragement donné à l'agriculture et des perspectives nouvelles ouvertes à ceux qui s'y livrent, un grand nombre de personnes vivant d'abord sur une ferme, attirées ensuite par le mirage séduisant des grandes villes, sentent maintenant la nostalgie du retour à la terre. D'autres s'en sont allés aux États-Unis, dans l'espoir longtempé caressé d'y faire fortune; leur rêve a été déçu, mais le pays natal offre à ces expatriés un remède à leurs misères.

"Ce sont tous ceux-là qui doivent bénéficier des renseignements offerts par notre ministère. Ces renseignements sont donnés sous forme de listes de terres à vendre — terres à cultiver ou à pâturer — leur situation, leur étendue, leur prix et les conditions de prêt ainsi que les différents modes de remboursement, accessibles à toutes les bourses.



Portrait de M. Ramsay MacDonald, peint par Tom Van Oss, à bord du Berengaria, en se rendant à New York.

"Ces terres acquises grâce aux renseignements donnés par le gouvernement ne sont nullement imposées: toute personne peut choisir elle-même, le genre de culture et l'endroit convenable qui lui plaisent davantage. Pour simplifier l'échange de correspondance et le rendre plus rapide, on fera bien d'indiquer la région préférée et le genre de culture choisi, de sorte que les informations désirées seront données dans le plus court délai possible."

L'exposition de bestiaux

On estime à plus de 10,000 personnes le nombre de ceux qui sont allés visiter l'exposition de bestiaux à Montréal, à la Pointe Saint-Charles, dans la seule soirée d'hier, la dernière de l'exposition. Un service spécial de tramways sur le circuit Wellington et nombre d'autobus supplémentaires dans la rue Bridge assuraient avec le concours de nombreux agents de police, une circulation rapide.

Bien qu'il y eût plusieurs centaines de cultivateurs, le gros de la foule se recrutait évidemment parmi les citadins et le comité d'organisation, ce matin, se réjouissait

particulièrement de cet intérêt manifesté par la population de la ville.

Au centre de l'arène, dans l'édifice principal des cours à bestiaux, l'agneau champion de l'exposition — celui qui a été vendu hier matin à raison de \$3 la livre — était installé sur une table. Orné d'un ruban violet du championnat, le petit animal se tenait fièrement sur ses pattes, presque immobile, consentant, aurait-on dit, de son importance. Durant toute la soirée il fut le principal point d'attraction.

La foule circula sans arrêt dans les diverses cours, admirant les animaux exposés et les exhibits préparés par les ministères de l'agriculture et les négociants en bestiaux. Des autobus spéciaux conduisaient les visiteurs aux maisons de salaison adjacentes, William Davies et Wilsil Limited, où des étalages d'un exceptionnel intérêt pour les gens de la ville illustraient les divers procédés de dépeçage, de préparation et de cuisson des viandes. Ces étalages furent une révélation pour nombre de visiteurs, qui furent surtout impressionnés par la propreté méticuleuse et le bon ordre qui sont le mot d'ordre dans ces établissements de salaison.

Propos à Propos!

par Benjamin Cabrer

- 1 Qui vient là-bas? C'est Médor, le chien du maire.
- 2 Quelle fierté méprisante, quel air prétentieux...
- 3 Il paraît qu'il ne parle plus à personne...
- 4 Médor est comme ça depuis que son maître ne boit que de la bière DOW!

DOW

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la force et par la qualité

EPARGNEZ

5%

Nous accordons un escompte privilégié de 5% aux membres en règle de l'U.C.C. pour toute commande de \$25.00 et plus.

Deux ou plusieurs membres peuvent commander ensemble afin de profiter de cet avantage.

Aucun escompte pour les commandes de moins de \$25.00.

COMPTOIR POSTAL

Dupuis Frères
MONTREAL